

Tornade F3 du Centre du 17 mars 1934

Dossier



**Dossier réalisé par :**

François Riguelle
Membre Associé de Belgorage

En collaboration avec :

Hubert Maldague
Membre Associé de Belgorage

Robert Vilmos
Membre Responsable de Belgorage

Jean-Yves Frique
Cofondateur de Belgorage

Relecture réalisée par :

Michael Baillie
Membre Cofondateur de Belgorage

Photo de couverture réalisée par :

Gazette de Charleroi, édition du 19 mars 1934 (Source : KBR).
Photographie réalisée chaussée de Brunehault à Carnières (province de Hainaut)
illustrant les dégâts perpétrés par la tornade du 17 mars 1934 sur une habitation.



Table des matières

1.	Introduction.....	3
2.	Analyse des conditions atmosphériques	5
3.	Parcours de la tornade.....	12
3.1.	Parcours Général	12
3.2.	Parcours détaillé	17
3.2.1.	Région d'Erquennes.....	17
3.2.2.	Région de Binche.....	21
3.2.3.	Région de Morlanwelz	33
3.2.4.	Région de Chapelle-lez-Herlaimont.....	51
3.2.5.	Région de Gouy-lez-Piéton	61
3.2.6.	Région de Pont-à-Celles.....	71
3.2.7.	Région de Frasnes-lez-Gosselies.	74
3.2.8.	Région de Sart-Dames-Avelines	76
3.2.9.	Région de Villers-la-Ville.....	78
3.2.10.	Région de Mont-Saint-Guibert	83
4.	Conclusion.....	84
5.	Bibliographie.....	86



1. Introduction

Le samedi 17 mars 1934, aux alentours de 1 heure de l'après-midi, un orage touche les provinces du Hainaut et du Brabant Wallon. Il est accompagné de chutes de grêlons qui atteignent la grosseur d'œufs de pigeons, mais surtout d'une puissante tornade d'intensité F3 qui parcourt au moins 50 kilomètres en plus d'une heure, tout en dévastant de nombreuses localités sur son passage. Non seulement l'intensité est remarquable, mais la durée de vie du tourbillon est exceptionnelle et fait partie des plus longs trajets connus à ce jour en Belgique.

Ainsi, il est estimé que plus d'un millier d'habitations sont endommagées, parmi lesquelles 500 à 600 présentent des dégâts importants. De plus, une cinquantaine de maisons sont gravement touchées et réduites à l'état de ruines.

Par miracle, aucun décès n'est à déplorer mais une trentaine de blessés, parfois grièvement atteints, sont référencés.

Le phénomène, qui dura à un endroit donné entre quelques secondes et quarante-cinq secondes selon les sources, a clairement été identifié par des témoins visuels. Le tourbillon s'est formé dans la région d'Erquelines, en province de Hainaut, avant de se dissiper en Brabant Wallon, après avoir frappé Corbais.

Voici, ci-dessous, deux extraits de journaux qui décrivent la situation :

« Les habitants de la région de Charleroi ont assisté, hier après-midi, vers 1 heure, à une chute de pluie diluvienne et à un coup de vent brutal. Ils ont eu de la veine de s'en tirer à si bon compte. En effet, quelques instants auparavant, une violente tornade venait de dévaster les régions du Centre et du Brabant Wallon et de causer des dégâts considérables. Un de nos bons camarades de Carnières nous signala immédiatement la catastrophe et pour nous édifier sur son importance nous déclara : « La guerre n'a pas fait autant de dégâts à Carnières ».

Faut-il dire qu'il est tout à fait impossible d'évaluer les dégâts causés par la tornade. C'est cependant par millions que l'on doit les chiffrer. Quant aux blessés, ils sont relativement peu nombreux et heureusement peu grièvement atteints. On pense que le nombre de victimes eut été plus élevé si ce phénomène s'était produit au cours de la nuit alors que la majorité des habitants se trouvent, à ce moment, au premier étage de leur maison ». (Journal de Charleroi 18 mars 1934)

« Le bilan de la catastrophe.

D'une première statistique, il semble que, de Binche à Villers-la-Ville, un millier de maisons aient été endommagées, parmi lesquelles cinq à six cents ont la toiture et une partie de la maçonnerie détruite. En outre, une cinquantaine de maisons ont été ébranlées par les secousses et sont lézardés. Elles devront être abattues. »

(La Nation Belge 19 mars 1934)



Dans ce dossier, nous allons mettre en évidence le parcours et les dégâts causés par ce phénomène exceptionnel, et tenter de trouver une explication sur les conditions qui ont permis sa formation et son maintien sur une si longue période temporelle et géographique.

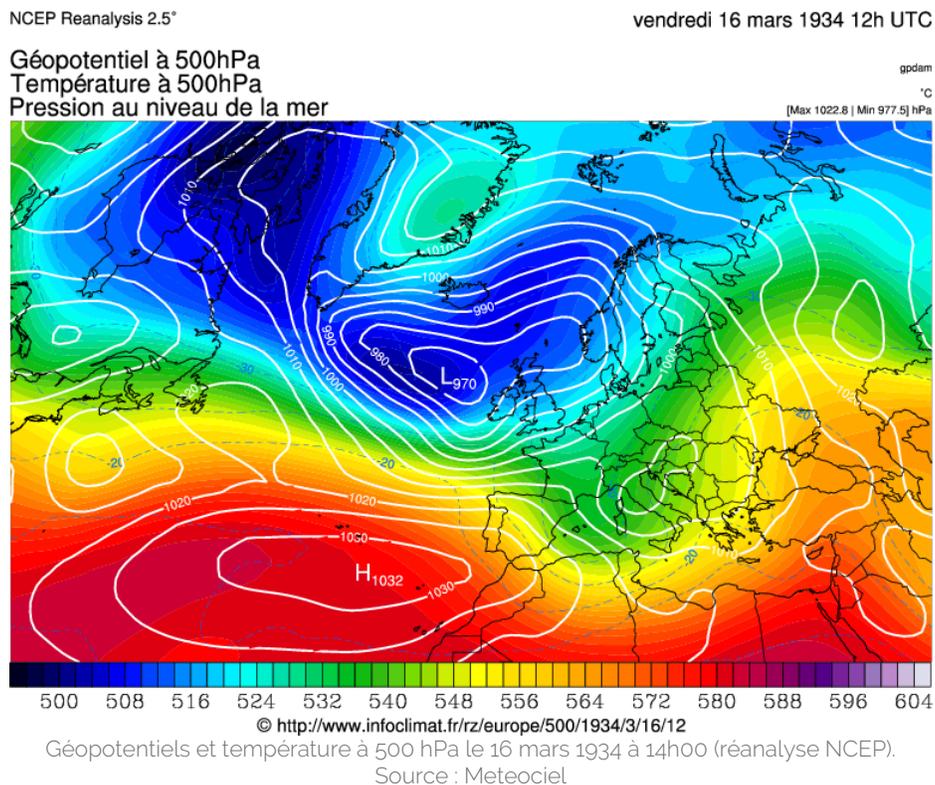


2. Analyse des conditions atmosphériques

Malheureusement, la période de l'entre-deux-guerres est une période creuse en météorologie, où peu de relevés existent. Il faut dire que les préoccupations étaient toutes autres à l'époque. Ainsi, nous allons plutôt élaborer des hypothèses sur les rares données qui existent, ainsi que sur base des réanalyses. Bien entendu, nous ne pourrions pas entrer dans les détails, pourtant indispensables pour comprendre la situation réelle. Cependant, nous pouvons tout de même obtenir une idée globale des conditions atmosphériques qui régnaient en ce 17 mars 1934.

La veille, le 16 mars, nous avons une dépression assez creuse positionnée au large de l'Irlande, qui se rapproche des îles britanniques. En Belgique, les températures sont de l'ordre de 10-11°C sur le centre du pays, et de 7-8 °C sur l'ouest. Ces valeurs de saison sont liées à un flux d'ouest perturbé qui concerne toute l'Europe Occidentale. En contrepartie, le temps est printanier sur les Balkans, avec 20°C.

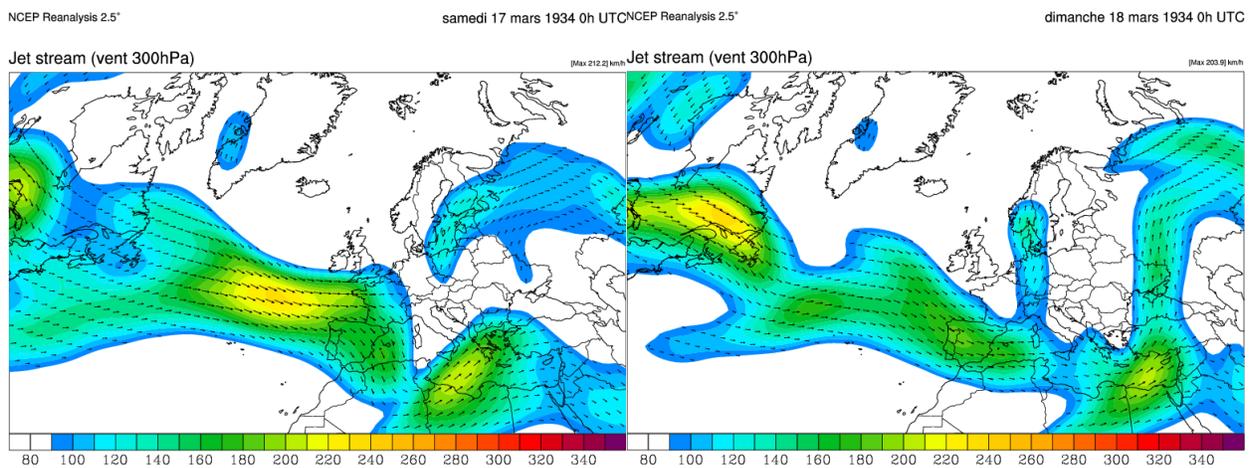
Quelques pluies engendrent un cumul de 4,2 mm à Uccle, tandis que le sud-ouest français est très arrosé, avec par exemple 35,3 mm à Bordeaux. Le Pays Basque espagnol voit aussi une vingtaine de millimètres tomber durant cette journée. On peut donc imaginer une succession d'averses intenses, ou le passage d'un front actif sur ces régions.





Le lendemain, le 17 mars, la dépression se creuse davantage en se positionnant sur la Grande-Bretagne. En Belgique, les températures maximales ne varient pas par rapport à la veille. À Uccle, on enregistre 4,1 mm de pluie, tandis qu'il tombe encore une quinzaine de millimètres dans le sud-ouest français, où il est possible qu'un front ondulant soit responsable de ces précipitations qui durent depuis la veille.

Le rapprochement de la dépression amène probablement de l'air froid d'altitude sur la Belgique, surtout l'ouest et le centre. Avec des températures de l'ordre de -2°C à 850 hPa, et de -30°C à 500 hPa, une certaine instabilité doit exister. De plus, d'après les réanalyses, une branche du Jet Stream passe à proximité de notre pays, avec le flux principal qui plonge du nord-ouest vers le sud-est français. Une subdivision secondaire se crée aussi en cours de journée, des Alpes vers le Danemark. Il est donc possible qu'à un moment donné, nos régions aient été placées sous une ondulation de ce Jet ayant permis une forte divergence en altitude, celle-ci pouvant booster la convection. Ce n'est toutefois qu'une hypothèse en l'absence d'informations plus précises. Quoi qu'il en soit, il est certain que la dynamique d'altitude a joué un rôle dans la formation des orages.



© <http://www.infoclimat.fr/rz/europe/jet/1934/3/17/0> © <http://www.infoclimat.fr/rz/europe/jet/1934/3/18/0>
Cartes du Jet Stream le 17 mars 1934 (réanalyse NCEP) à 2h00 et le 18 mars 1934 à 2h00. Source : Meteociel

Néanmoins, le flux d'altitude a aussi créé un cisaillement des vents important. En effet, le flux au niveau du sol est orienté au secteur sud-sud-est, au secteur sud-ouest au niveau 850 hPa et au secteur ouest au niveau 300 hPa. Le veering, ou cisaillement directionnel, apparaît ainsi propice au développement d'orages supercellulaires (de type LT). Quant au cisaillement de vitesse, il est aussi existant. Au niveau 850 hPa, le vent souffle en tempête le matin (50 nœuds – 93 km/h), avant de faiblir légèrement l'après-midi (40 nœuds – 74 km/h).

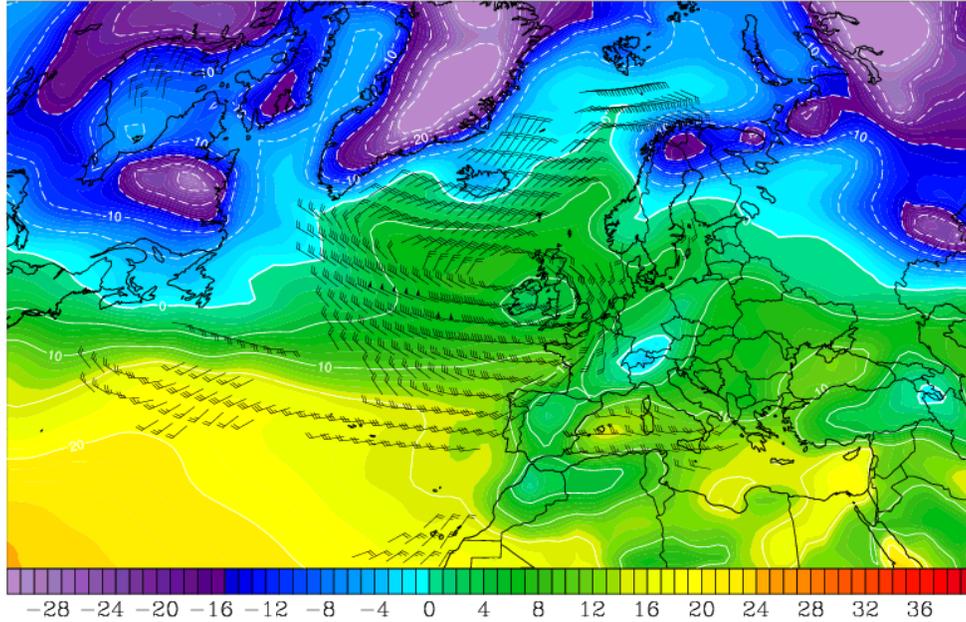


NCEP Reanalysis 2.5°

samedi 17 mars 1934 0h UTC

Température à 2m
Vent à 10m (> 20 noeuds)

[Max 21.9 | Min -22.5 | Moy 3.6]°C
noeuds



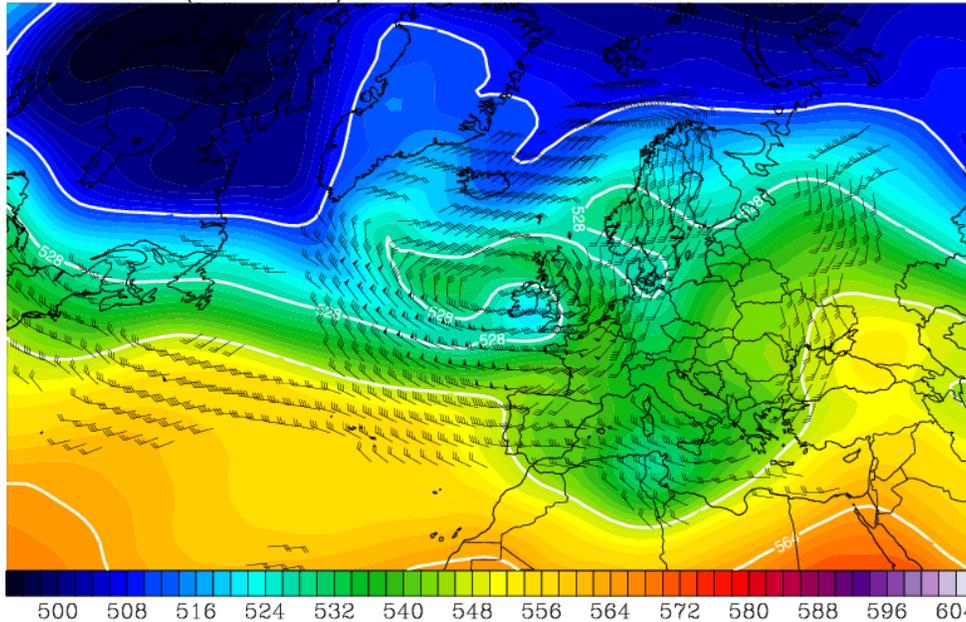
© <http://www.infoclimat.fr/rz/europe/temperature/1934/3/17/0>
Vent et température au niveau du sol le 17 mars 1934 à 2h00 (réanalyse NCEP).
Source : Meteociel

NCEP Reanalysis 2.5°

samedi 17 mars 1934 0h UTC

Epaisseur Z500-Z1000
Vent à 850hPa (> 20 noeuds)

gpdam
noeuds



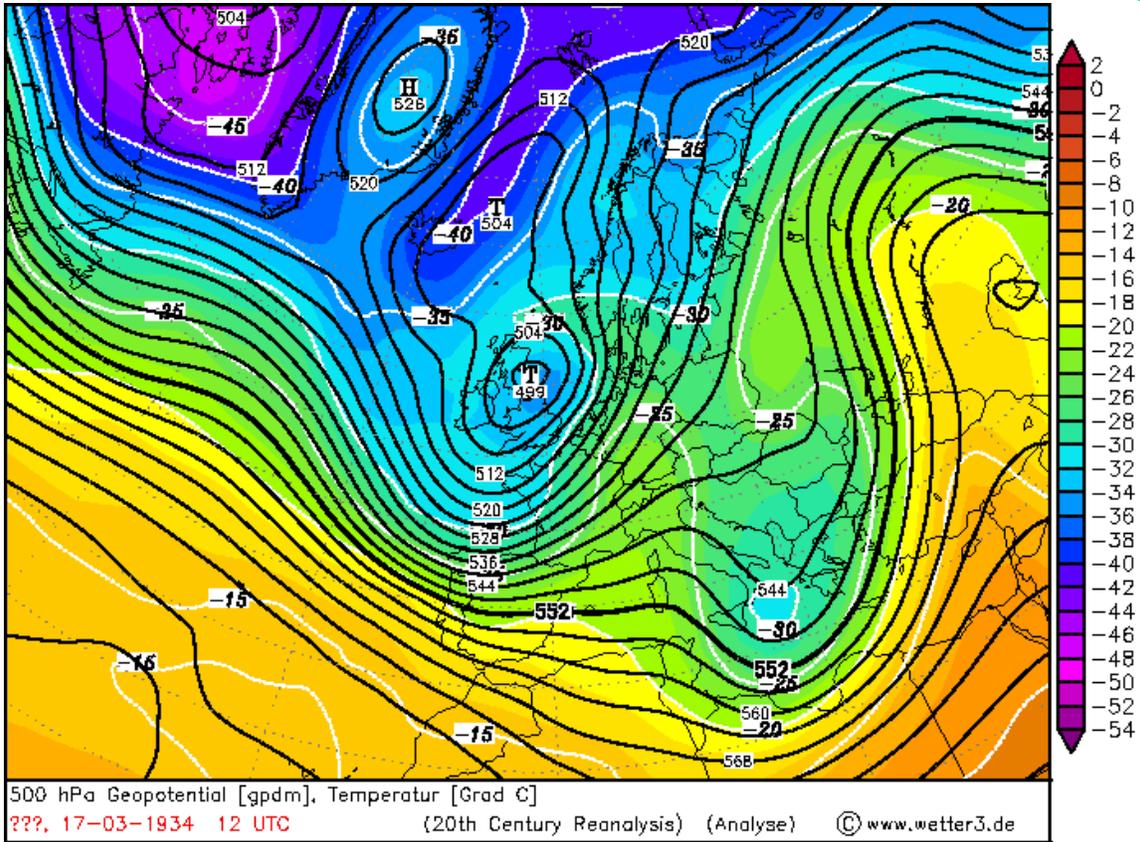
© http://www.infoclimat.fr/rz/europe/z500_1000/1934/3/17/0
Vent et température au niveau 850 hPa le 17 mars 1934 à 2h00 (réanalyse NCEP).
Source : Meteociel



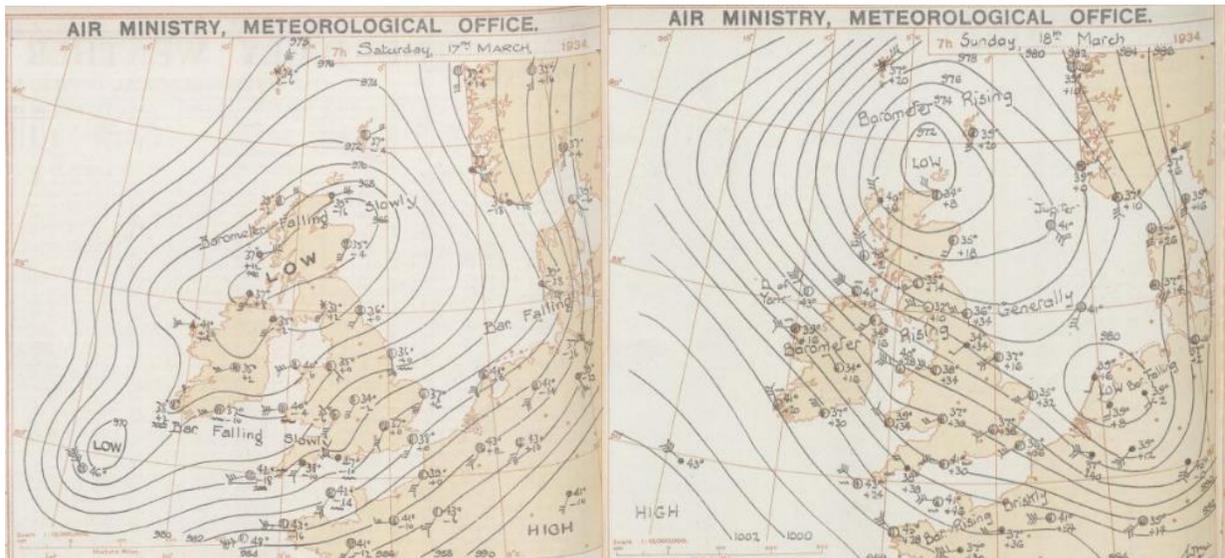
Ces conditions permettent le développement d'averses orageuses intenses, voire d'un phénomène tourbillonnaire, mais pas d'une tornade si puissante. Et l'élément déclencheur, nous le trouvons comme d'habitude à plus petite échelle. Et ce sont les Anglais qui nous fournissent quelques détails. Le positionnement des centres d'action ainsi que le dessin des isobares laissent penser que le front froid de la dépression principale, centrée sur l'Ecosse, ne s'enfonce pas réellement sur le continent et tend à lézarder de la Belgique au sud-ouest de la France. Nos régions restent ainsi dans les parages d'un conflit de masse d'air, avec ce front ondulant qui pourrait même avoir comporté une petite onde dépressionnaire remontant sur l'ouest de la Belgique dans le courant de la journée du 17 mars, apportant des conditions optimales pour le développement de la tornade mais, il nous est impossible de le prouver.

Cette hypothèse est alimentée par les réanalyses numériques pour cette époque, qui semblent également montrer le caractère peu mobile du front, avec une masse d'air qui reste relativement douce sur le continent, masse d'air se trouvant de plus en bout de course d'une rivière atmosphérique, soit un courant doux et très humide venant de l'Atlantique. Il est donc fort probable que tout au moins les basses couches aient été marquées par une forte humidité et une relative douceur, générant de l'instabilité par rapport à de l'air plus froid en altitude, lié aux bas géopotentiels occupant les Iles britanniques. Une autre dépression, quant à elle bien identifiée sur les cartes météorologiques anglaises, concernera le pays la nuit du 17 au 18 mars, mais ne semble pas intervenir dans la genèse de la tornade compte tenu du timing.

L'hypothèse de ce front ondulant trainant sur notre pays, séparant deux masses d'air (maritime tropicale et maritime polaire), est confortée par les relevés de températures. En effet, à 13 heures, nous relevons seulement 3°C à Ostende (sur l'ouest du pays), pour 6°C à Bruxelles (sur le centre), et 8°C à Chimay et Bree (plus à l'est). De même, on note 4°C à Saint-Hubert (à 550 mètres d'altitude, ce qui, à altitude comparée, est équivalent aux 8°C observés en plaine). On imagine donc que l'ouest de la Belgique se trouve du côté froid, l'est du côté doux, et le centre se situe sur la trace frontale, qui doit grosso-modo se trouver du centre du Hainaut à l'est de la province d'Anvers, en passant par Bruxelles.



Géopotentiels et température à 500 hPa le 17 mars 1934 à 14h (réanalyse GFS). Source : wetter3.de



Analyse de surface le 17 mars 1934 à 7h00 LT (à gauche) et le 18 mars 1934 à 7h00 LT (à droite). Source : MetOffice

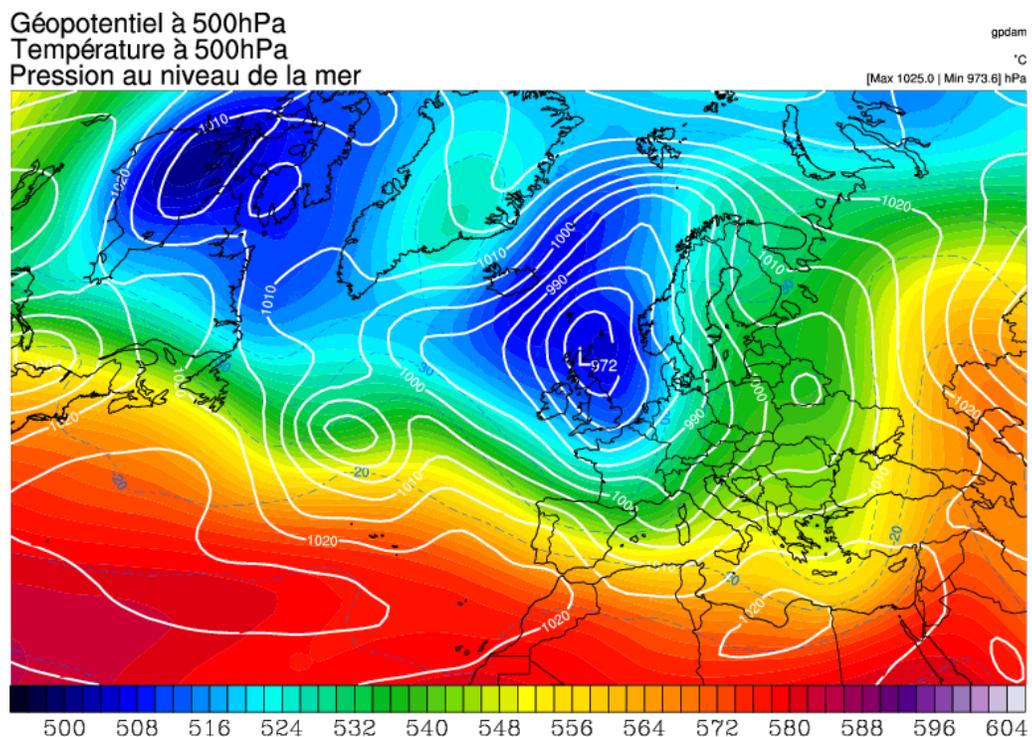


L'orage générateur est plus que probablement une supercellule isolée, liée aux développements d'autres orages sur le pays, suite au passage d'une ou de plusieurs lignes de convergences. Ces autres orages, ont possiblement aussi acquis des caractéristiques supercellulaires, mais impossible de le prouver.

En outre, une tornade a également été recensée en France le 17 mars. Classée EF2 par Keraunos, elle a touché la localité de Theix, en Bretagne. De même, le lendemain, un autre tourbillon touche les Pays-Bas, à Dinxperlo (d'après l'ESSL). Mais, aucun détail n'est disponible sur ce cas (peut-être qu'en réalité, il s'est aussi produit le 17 mars).

Ensuite, le lendemain, soit le 18 mars, la dépression principale se trouve sur l'Ecosse. Les températures sont légèrement plus fraîches sur la Belgique, avec 9-10°C sur le centre et 6-7°C sur l'ouest. On enregistre 0,7 mm de précipitations à Uccle, tandis qu'il tombe encore une dizaine de millimètre du sud-ouest de la France à l'Autriche, sous le possible front ondulant.

NCEP Reanalysis 2.5° dimanche 18 mars 1934 0h UTC



© <http://www.infoclimat.fr/rz/europe/500/1934/3/18/0>
Géopotentiels et température à 500 hPa le 18 mars 1934 à 2h00 (réanalyse NCEP).
Source : Meteociel



Pour terminer, voici un extrait qui reprend l'explication donnée par l'IRM de l'époque :

« *Un véritable coup de bélier...*

Au bureau du Temps à Evere, on nous déclare « la tornade qui a ravagé hier certaines régions du Sud de la Belgique a été provoquée par le passage d'un grain isolé. Samedi après-midi, plusieurs grains de cette espèce ont été enregistrés. Ils étaient entraînés dans un courant d'origine Nord qui passait sur la Belgique. Ce sont des phénomènes tout à fait locaux, mais qui peuvent, dans certains cas, devenir très actifs. Ainsi, hier, on a noté le passage de plusieurs grains d'intensité différente. Ils accompagnent la formation d'un immense cumulonimbus qui provoque toujours des averses de grêle, des pluies, des orages et un vent violent.*

*Hier, nous avons enregistré à Evere le passage d'un grain à 13h30. Le vent n'a pas dépassé la vitesse de vingt-cinq mètres à la seconde**. Mais dans certains cas, la vitesse du vent peut atteindre de cinquante à soixante mètres à la seconde, ce qui suffit à déraciner des arbres, à arracher des toitures. C'est ce qui s'est produit hier après-midi dans le sud du pays. Au passage du grain, le vent augmente brusquement, mais cela ne dure que l'espace de quelques secondes, c'est instantané. C'est un véritable coup de bélier. » (Gazette de Charleroi 19 mars 1934)*

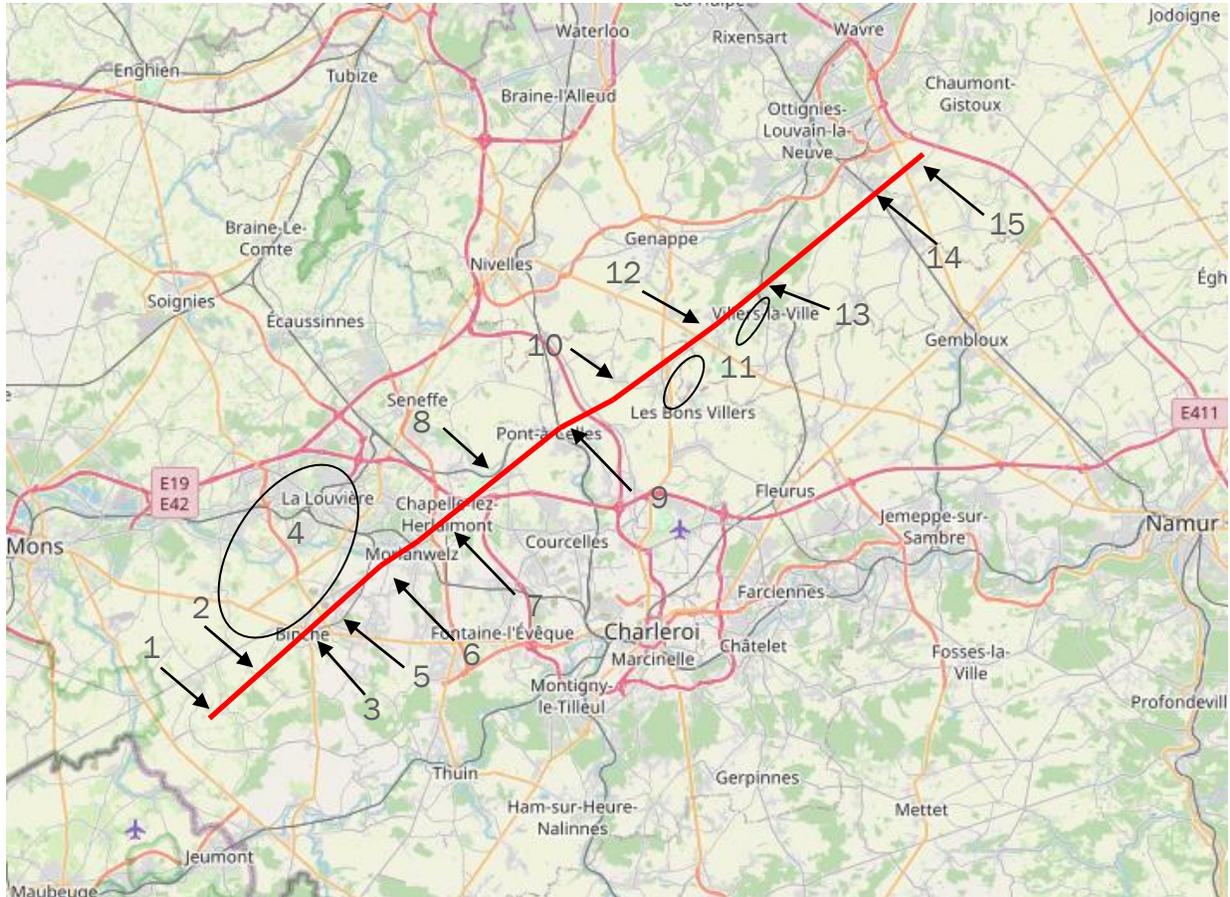
*Ce flux de Nord est pourtant incompatible avec ce qui est montré sur les cartes, il s'agit sans doute d'une erreur.

**Soit 90 km/h



3. Parcours de la tornade

3.1. Parcours Général



Parcours de la tornade (ligne rouge). Source de la carte : OpenStreetMap

La formation de la tornade est renseignée dans la région d'Erquennes peu après 12h. Elle fait des dégâts dans les campagnes avant de frapper en premier le village de Fauroeux (1) où les dégâts sont déjà assez conséquents sur une bande d'une trentaine de mètres de largeur.

Ensuite, se dirigeant du sud-ouest vers le nord-est, le tourbillon engendre des dommages au hameau de Bonne-Espérance (2) avant de fondre en plein sur la ville de Binche (3) avec une forte intensité à 12h20. Le phénomène est décrit comme un vent tourbillonnant sur lui-même dans un diamètre de cent mètres environ, ravageant tout sur son passage pour jeter des débris au loin, à des distances variables. Les victimes ont l'impression qu'un tremblement de terre les affecte durant quelques secondes seulement tandis que leurs oreilles sont affectées par un crépitement insupportable.



Plus à l'ouest et au nord-ouest, des dégâts légers sont aussi mentionnés à Waudrez, Péronnes-lez-Binche et La Louvière (4). Considérant la localisation, ces dégâts ne sont pas liés à la tornade mais probablement à de fortes rafales convectives ou possiblement à des rafales descendantes issues du FFD.

Après Binche, c'est au tour du village de Ressaix (5) d'être touché par le vortex. Ensuite, les localités proches entre elles de Leval-Trahegnies, Cronfestu, Carnières et Morlanwelz (6) sont concernées. Les centres de ces villages ne sont pas touchés, mais bien des extensions de zones d'habitats le long des routes principales.

C'est cet endroit qui est le plus médiatisé par la presse de l'époque car plusieurs centaines d'habitations sont endommagées, voire même détruites en partie par la fureur du météore. Plusieurs témoins voient le tourbillon parfois de très près. La plupart décrivent le phénomène comme un nuage noir opaque se déplaçant très bas à une allure relativement réduite, trainant en dessous de lui une masse fuligineuse, ressemblant à des fumées industrielles s'élevant depuis le sol. Le bruit que produit la tornade est comparé à celui de véhicules lourdement chargés circulant sur une chaussée ou encore à celui d'une escadrille d'avions.

Plus loin, Bascoup et Chapelle-lez-Herlaimont (7) sont aussi concernés en partie. Par la suite, le village de Gouy-lez-Piéton (8) est frappé de plein fouet avec des dégâts toujours aussi conséquents qu'auparavant.

Après, le hameau de Pont-à-Celles et le hameau de Fromiée (9) sont frappés à leur tour. Ensuite, Frasnes-lez-Gosselies (10) est traversé avant que le tourbillon ne pénètre dans la province du Brabant Wallon. Un peu plus à l'est, des dommages également signalés vers Villers-Perwin pourraient être attribués au RFD (11). Ensuite, la localité de Sart-Dame-Avelines (12) est touchée en plein cœur à 13h10 avant que le vortex n'engendre des dégâts à proximité immédiate de l'abbaye de Villers-la-Ville (13) tandis que le village de Villers-la-Ville est possiblement concerné par le RFD (11), car quelques dégâts y sont aussi signalés.

Après, des bois sont ravagés sur une largeur d'une centaine de mètres avant que des maisons isolées de Mont-Saint-Guibert (14) voient la tornade fondre sur elles. Pour finir, le village de Corbais (15) est encore concerné à 13h20 avant que le tourbillon ne se dissipe définitivement dans les campagnes, probablement vers Corroy-le-Grand, après au moins 51 kilomètres parcourus.



Voici à présent quelques extraits de journaux qui décrivent parfaitement la situation générale :

« Le phénomène dura plus d'une heure.

On a des précisions quant à la marche du phénomène, qui débuta dans la région d'Erquelinnes un peu après midi. À Binche, son passage est signalé à 12h20, à Sart-Dame-Avelines à 13h10 et à Corbais à 13h20 environ. Certains témoins ont constaté qu'un nuage noir opaque se déplaçant très bas à une allure relativement réduite, traînait en dessous de lui une masse fumantuligineuse qui ressemblait à des fumées industrielles roulant leurs volutes au ras du sol ».

(Gazette de Charleroi 21 mars 1934)

« Hier, vers midi quarante-cinq, une tornade a traversé le Hainaut se dirigeant du Sud-Ouest au Nord-Est marquant ses premiers effets dans les environs d'Erquelinnes pour les accentuer particulièrement dans le Centre, de Bonne-Espérance-Binche à Chapelle-Gouy, pour rebondir ensuite, heureusement atténuée, à travers le Brabant Wallon.

Un tremblement de terre n'eut pas causé plus de ravages. Le vent tournoyait en cyclone sur lui-même dans un diamètre de cent mètres environ, arrachant tout sur son passage à la manière d'une vrille pour lâcher tous les débris plus loin, à des distances variables. Pour nous expliquer par un exemple, disons que des arbres et des toitures ont été retrouvés parfois à plusieurs centaines de mètres de l'endroit où ils avaient été arrachés.

La tornade a balayé surtout les crêtes des vallées, mais le spectacle qu'offrait particulièrement la région de Carnières montrait que rien n'avait été épargné sur le passage de l'élément destructeur.

Les ravages s'échelonnèrent sur une bande de terrain longue de plusieurs kilomètres, où l'on ne voit plus ni arbre planté, ni clôture debout, ni maison coiffée de son toit. De certains endroits, où l'on pouvait découvrir une vue panoramique, la bande sinistrée apparaissait comme ravagée par une faux gigantesque qui eut tout rasé. »

(Gazette de Charleroi 18 mars 1934)

« Samedi, nous avons visité principalement les communes de Carnières, Chapelle-lez-Herlaimont et Bascoup où les dégâts sont particulièrement élevés et où l'on compte par dizaines, les habitations lamentablement détruites, par centaines les murs complètement renversés, par milliers les arbres et les poteaux entièrement déracinés et par centaines de mille les tuiles envolées et les carreaux brisés. »

(Gazette de Charleroi 19 mars 1934)



« Charleroi, 17 mars.

Une tornade d'une violence inouïe s'est abattue samedi vers 12h30 sur plusieurs communes qui s'échelonnent entre Binche et Gouy-lez-Piéton. Un peu avant cette heure une grosse averse accompagnée de grêle et poussée par un vent violent était tombée sur toute la région. Soudain, avec un fracas de tonnerre, une trombe d'eau d'une trentaine de mètres de diamètre se constitua dans l'averse même et, avec une très grande vitesse, s'avança vers Ressaix, Carnières, Chapelle-lez-Herlaimont, Bascoup et Gouy-lez-Piéton. Des éclairs et des coups de tonnerre accompagnaient le phénomène qui, en chaque endroit, dura à peine vingt secondes, mais qui dévasta tout sur son passage. Des personnes qui se trouvaient à l'extérieur racontent que des toitures entières étaient emportées dans la ronde et projetées à des centaines de mètres de distance. Plus de deux cents maisons entre Carnières et Chapelle-lez-Herlaimont, particulièrement le long de la chaussée Brunehault, ont été à demi détruites. Des vingtaines de toitures ont été emportées dans les champs et les prairies, des étages se sont écroulés. Tous les carreaux ont volé en éclats. Des vergers entiers ont vu tous leurs arbres déracinés. Les poteaux et les pylônes électriques ont été brisés et les fils jonchaient les routes parmi les tuiles et les briques. La tornade, qui s'est développée sur une largeur de 30 mètres, a suivi, semble-t-il, la ligne à haute tension qui de Péronnes se dirige vers Bascoup en passant par les communes précitées. Ce sont non seulement des toitures qui ont été emportées mais des étages entiers, la maçonnerie ayant été ébranlée sous la violence de la trombe. » (La Nation Belge 18 mars 1934)

« La Panique.

On signale d'autre part que toutes les communications sont interrompues avec de nombreuses communes du Centre. Le fléau a pris les allures d'une catastrophe. Les gens, sous l'impression qu'un tremblement de terre se produisait, sortirent en toute hâte de leurs maisons. Des toits entiers furent emportés par le vent et des maisons ont été détruites jusqu'au premier étage. » (Le Vingtième siècle 18 mars 1934)

« Un phénomène naturel terrifiant.

Partout, le terrible tourbillon s'est produit de la même manière. Et il a même été observé dans le bassin de Charleroi. Soudain, le ciel s'est couvert de nuages bas menaçants et lourds. Une grêle de grains épais a commencé, tandis que le tonnerre a sonné comme si des milliers de wagons déferlaient dans les rues. Un crépitement épouvantable emplit les oreilles de la population dévastée, et de tous côtés on entendit le bruit des masses tombantes. Moins de quarante-cinq secondes plus tard, la violence ahurissante avait cédé la place à un singulier silence à couper le souffle. Le tourbillon se déplaçait à une vitesse vertigineuse et d'ailleurs, ce fut en un minimum de temps qu'il parcourut la région comme un cauchemar, de Erquelines en passant par Bonne-Espérance, Binche, Fauroeux, Leval-Traghenies, Carnières, Bascoup, Morlanwelz, Ressaix, Gouy-lez-Piéton, Luttre, Fransnes-lez-Gosselies, et jusque dans le sud du Brabant à Villers-la-Ville, Sart-Dames-Avelines a aussi souffert. » (Vooruit 20 mars 1934 – traduit du néerlandais par les soins de Belgorage)



« Le phénomène.

Partout, le phénomène s'est manifesté de la même façon, et il nous est revenu qu'il fut même constaté, à certains endroits, dans le bassin de Charleroi.

De la confrontation des détails et des témoignages recueillis hier, c'est exactement à 12h45 qu'il s'est produit. Tout à coup, le ciel est apparu sinistrement couvert de nuages noirs, lourds et bas. Une pluie de grêlons est alors tombée drue et massive, tandis que le tonnerre éclatait en un roulement ininterrompu que certains ont pris pour le bruit du passage, sur la chaussée, de véhicules pesamment chargés de masses de fer.

Les habitants de la région sinistrée entendirent alors des craquements épouvantables, suivis de bruits de chute. Quarante-cinq secondes plus tard, un calme étrange avait succédé à la tornade. Le phénomène avait tout réduit en miette sur son passage et, déjà, avait pris fin.

La tornade se déplaçait à une vitesse vertigineuse et avec une force dont l'importance des dégâts dans toute la région peut seule donner une idée. Des débris de toutes sortes jonchaient la route suivie par le tourbillon.» (Gazette de Charleroi 18 mars 1934)

« La tornade n'a pas suivi les lignes électriques à haute tension ainsi qu'on l'avait supposé de prime abord ; mais en consultant la carte, on remarque qu'elle emprunta nettement l'ancienne voie romaine de Bavais à Tongres, de façon constante, depuis Erquelinnes jusqu'à Frasnes-lez-Gosselies, Villers-la-Ville, Corbais.

Il ne peut s'agir d'une coïncidence ou d'un hasard : les tornades accompagnées de phénomènes électriques paraissent suivre naturellement les crêtes des régions qu'elles traversent. Les Romains avaient construit leur grande voie de communication à travers la Gaule septentrionale, à la crête des régions parcourues, de façon à réduire au minimum tous les travaux d'art qu'il faut multiplier quand on s'engage à travers des vallonnements et qu'on se préoccupe de raccourcir les travaux.

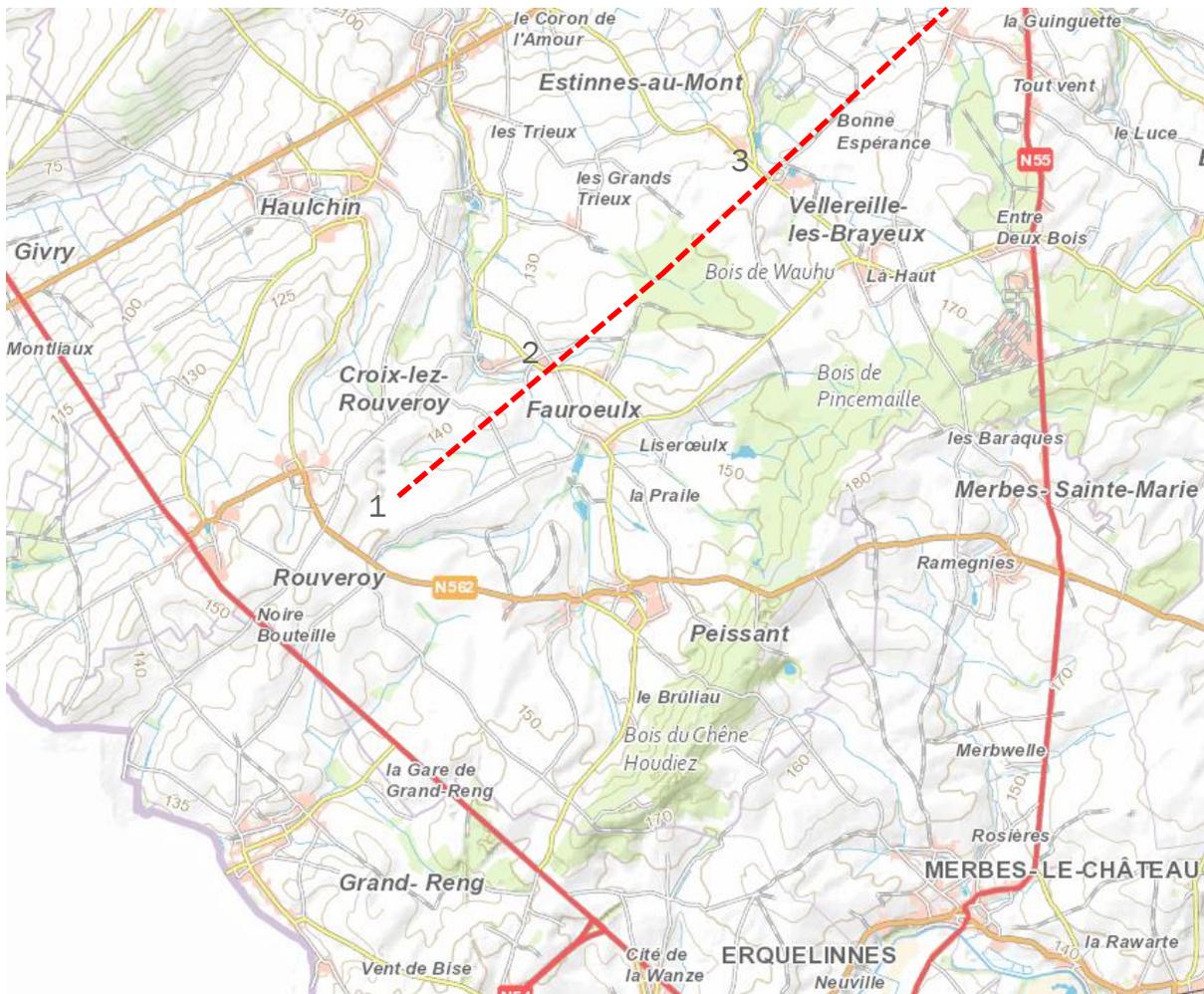
Un phénomène du genre se produisit le 12 mars 1876 vers 13 heures et ravagea une partie beaucoup plus importante du pays. »

(Le soir 21 mars 1934)



3.2. Parcours détaillé

3.2.1. Région d'Erquelinnes



Parcours de la tornade (ligne rouge). Source de la carte : OpenStreetMap

La tornade, d'après sa trajectoire, a dû se former aux environs du village de Rouveroy (1) peu après 12h. Sans localisation précise, elle brise déjà les cimes des arbres dans des vergers et renverse des meules de foin.



Arbres déracinés couverts de foin. Source et crédit photo : La Nation Belge 20 mars 1934

Les descriptions disent que le tourbillon s'est formé dans la région d'Erquelinnes et a soufflé au-dessus des villages de Grand-Reng et Merbes-le-Château, sans visiblement provoquer de réels dommages. Comme ces localités sont trop à l'est ou au sud-est de la trajectoire de la tornade, il est exclu que cette dernière ait pu passer par ces endroits, contrairement à ce que pensent les gens de l'époque. Toutefois, comme il existe toujours une part de vérité, il est possible que ces villages aient été touchés par le RFD de la cellule, d'où les vents forts qui semblent avoir été observés. Par contre, il est aussi possible que notre tornade se soit développée au-dessus de Grand-Reng, avant d'incurver sa route davantage vers le nord-est.

Voici un extrait relatif à ces informations :

« *La région d'Erquelinnes.*

C'est dans la région d'Erquelinnes que la tornade paraît s'être formée. Là, elle n'a pas encore la force vive qui emportera les toitures des maisons, mais elle brise déjà les cimes des arbres dans les vergers, elle couche des meules, fait quelques dégâts. Mais, déjà, elle enfle terriblement et la voici qui fond, après avoir soufflé par-dessus Grand-Reng et Merbes-le-Château, sur le village de Bonne-Espérance. »

(Gazette de Charleroi 18 mars 1934)



Ensuite, le premier village concerné par le tourbillon est celui de Fauroeux (2). Sur une cinquantaine de mètres de largeur, toutes les toitures sont arrachées et projetées à plusieurs centaines de mètres. Des murs d'habitations sont également abattus, et une grange ainsi qu'une étable sont complètement rasées, ce qui laisse penser que la tornade a déjà une intensité élevée, de niveau F3. De plus, des arbres sont déracinés et l'électricité est coupée dans la commune. Voici un extrait décrivant les dégâts dans ce village :

« À Fauroeux.

Le cyclone, qui a traversé la commune sur une largeur d'une cinquantaine de mètres, a causé de grands ravages sur son passage : toutes les toitures emportées et projetées à des distances de deux ou trois cents mètres, des murs d'habitations abattus, ainsi que des arbres centenaires. Une bonne partie de la commune est privée de l'éclairage électrique par la chute d'un arbre. Le plus fortement atteint est M. Maurage Emile, pauvre métayer dont la grange et l'étable ont été complètement rasées. »

(Gazette de Charleroi 18 mars 1934)

Par après, la tornade frappe le hameau de Bonne-Espérance (3). La gare voit sa toiture s'envoler et un hangar, ainsi qu'une maisonnette, sont détruits. Tous les fils aériens qui composent le réseau téléphonique et télégraphique sont jetés à terre. De nombreux arbres sont aussi abattus dans le bois qui longe la voie ferrée.



Photo de la gare de Bonne-Espérance. Sur la gauche, on peut apercevoir la maisonnette détruite. Source et crédit photo : La Libre Belgique 20 mars 1934



Les tuiles sont aussi arrachées des toits des habitations et un verger voit tous ses arbres déracinés ou sectionnés. Deux enfants sont également renversés par la force du vent et sont légèrement blessés. Voici des extraits qui font mention de ces dommages :

« À Bonne-Espérance.

La tornade a arraché les fils téléphoniques et télégraphiques de la station. Les communications aériennes sont coupées avec ce village. Une maisonnette du chemin de fer est presque complètement détruite. » (Journal de Charleroi 18 mars 1934)

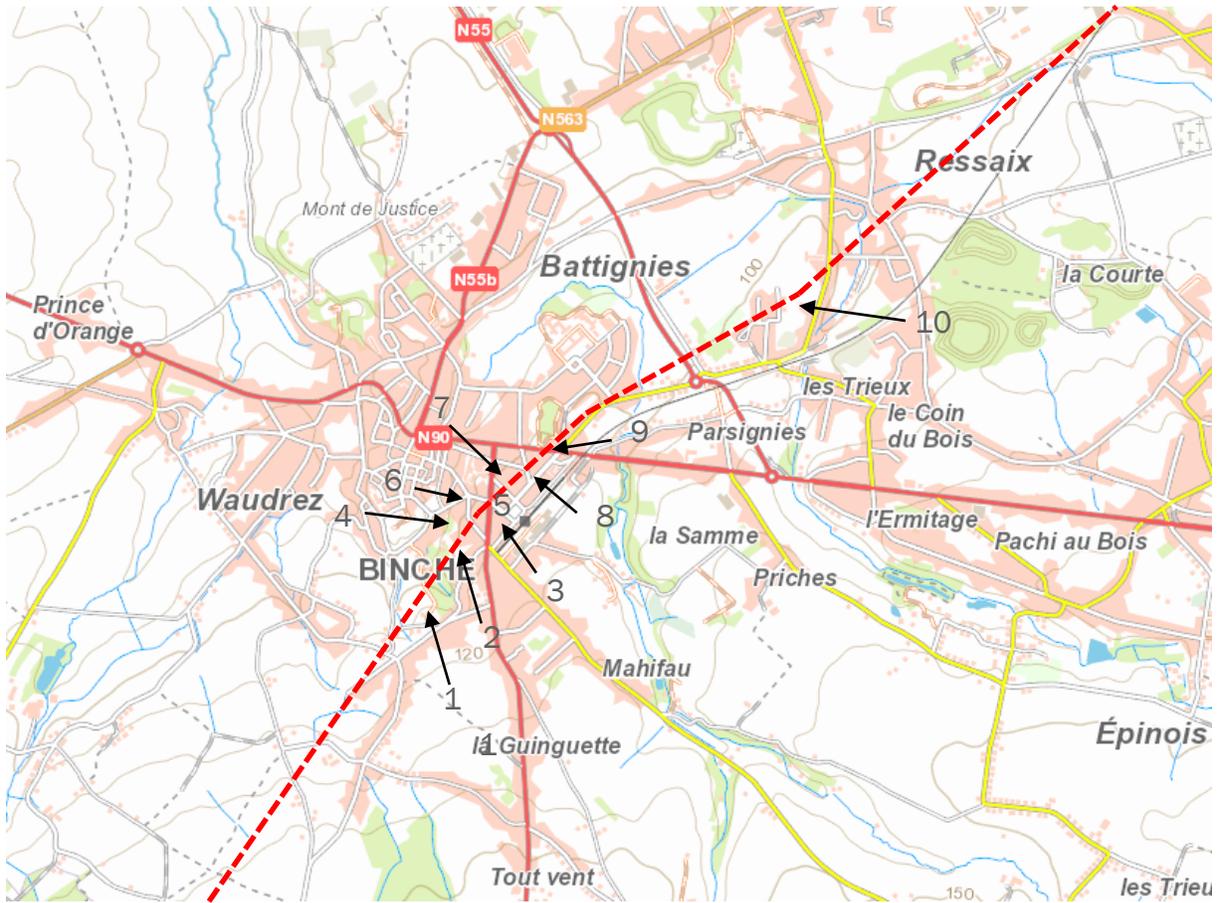
« À Bonne-Espérance, la toiture de la gare est enlevée et un hangar près de la station est entièrement détruit. Le bois longeant la voie ferrée a été particulièrement atteint. »
(Le Vingtième siècle 18 mars 1934)

« À Bonne Espérance.

Les tuiles sont arrachées des toits. La bourrasque s'acharne sur le quartier de la gare. Là, elle couche les arbres d'un verger, elle paraît viser les locaux mêmes de la gare qui ont beaucoup souffert. Le « bloc » des signaux est même détaché de ses bases et manque de verser. La nouvelle a couru que les deux fils du chef de gare avaient péri mais nous croyons pouvoir dire que l'accident a été démesurément grossi. Deux fillettes renversées par le vent dans la rue se sont relevées le corps couvert de contusions. »
(Gazette de Charleroi 18 mars 1934)



3.2.2. Région de Binche



Parcours de la tornade (ligne rouge). Source de la carte : OpenStreetMap

Ensuite, la tornade arrive sur Binche à 12h40 et sur une bande de 100 mètres de largeur, elle cause de très importants dégâts à une centaine de bâtiments. L'intensité n'a pas baissé et est encore de niveau F3.

La rue d'Hurtebise est la première atteinte. Dans le parc du château Ghislain (1), des arbres sont abattus et emportés à plus de 50 mètres de distance. Juste après, la rue de Merbes (2) est touchée. Les habitations voient leurs vitres exploser ainsi que leurs toitures arrachées. Au numéro 61 de cette rue, la maison est même en partie détruite. Des murs s'écroulent et la toiture, le grenier ainsi que l'étage du bâtiment sont littéralement soufflés. Ainsi, le mobilier est détruit et un plancher est même emporté. On note encore l'effondrement du plafond dans le rez-de-chaussée. Voici le récit du propriétaire, M. Tombal, fabricant de chaussures, dans la Gazette de Charleroi du 19 mars 1934 :

« Deux châssis furent littéralement arrachés et projetés à plus de cinq mètres à l'intérieur de la maison. En cinq seconde, juste au moment où l'éclair s'est donné, ma maison fut anéantie. C'est effrayant ! Et dire que ma maison ainsi que celle de mon voisin, M ; Leroy, brasseur, qui a été détruite en partie, sont les plus neuves de la rue.



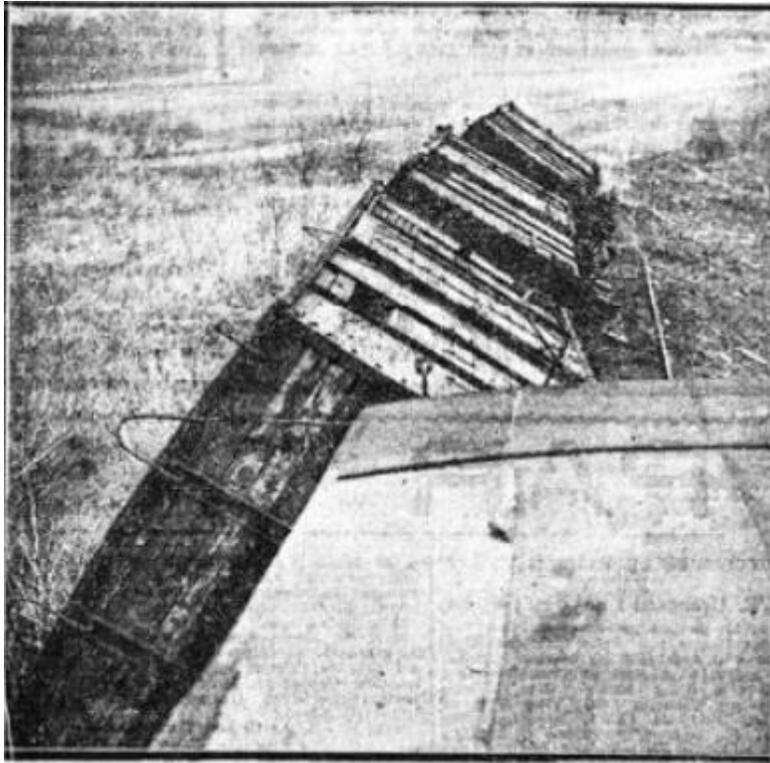
Chez moi, personne n'a été blessé heureusement. Mais le père d'un élève du collège a été blessé. »



Photo de l'intérieur de la maison de Mr. Tombal, rue de Merbes, où mêmes les cloisons n'ont pas résisté.
Source et crédit photo : Gazette de Charleroi 19 mars 1934.

Rue de Merbes, une personne est effectivement blessée à la tête par la chute d'une brique. Par après, la rue de Buvrines (3) est concernée, surtout la partie actuelle nommée rue de l'Arayou. Une habitation, ainsi que le couvent des Sœurs de Charité, sont particulièrement endommagés, surtout au niveau des toitures. De même, un arbre est arraché de terre, aspiré et rejeté cinquante mètres plus loin.

Le tourbillon arrive ensuite sur la gare de Binche (4). Deux statues sont abattues et la chute de pierres endommage des structures, comme une balustrade. Les toitures sont aussi endommagées mais les dégâts sont légers comparé à d'autres bâtiments situés en face, sur la place Eugène Derbaix (5). On notera encore qu'à la gare, trois wagons chargés stationnés sur une voie ont été renversés par le vent.



Wagons renversés à la gare de Binche. Source
et crédit photo : La Nation Belge 20 mars 1934

Ainsi, sur la place Eugène Derbaix, toutes les toitures sont arrachées et projetées sur la voirie. L'une d'entre elles, celle du café Devos, vient même s'écraser contre la façade de l'immeuble du magasin Delhaize, situé au croisement de la rue de Sanzeille et de l'avenue Jean Derave, démolissant la vitrine, endommageant les balcons et détruisant toutes les marchandises dans les rayons. De plus, un gros arbre est même emporté à cent mètres de son emplacement initial.



Photo d'une tourelle du magasin Delhaize qui a été soulevée puis est retombée sur sa base en l'écrasant. Source et crédit photo : Gazette de Charleroi 19 mars 1934.

À côté, rue de Sanzeilles (6), une poutre issue d'une toiture s'écrase sur le véhicule d'un automobiliste qui se voit blessé. À l'autre extrémité de la rue de Sanzeilles, le Collège Notre Dame de Bon Secours voit ses fenêtres arrachées et le mobilier scolaire retourné, ainsi qu'une partie de sa toiture endommagée. Par chance, aucun élève n'était présent à ce moment.



Ainsi, c'est par dizaines que l'on compte les maisons gravement atteintes dans le centre-ville, certaines menacent même de s'effondrer. Des décombres de toutes sortes jonchent les rues : briques, charpentes, fenêtres, tuiles, etc. On dénombre plusieurs autres blessés mais aucune victime. Au vu des dommages, l'intensité du tourbillon a atteint localement le stade F3, mais elle était généralement du niveau F2.

Voici des témoignages recueillis dans le journal Le Soir, du 19 mars 1934 :

« Le cyclone passa avec une telle rapidité, nous dit-on, que lorsque les gens, apeurés, ouvrirent leur porte pour voir ce qui s'était passé, ils aperçurent des débris jonchant la chaussée, mais il n'y avait plus le moindre souffle de vent. Tout s'envolait, nous dit un autre Binchois, qui est encore sous le coup de l'émotion. Les tuiles, les planches, les poutres tourbillonnèrent dans l'air comme des morceaux de papier. C'est inimaginable. »



Photo d'une maison gravement endommagée à Binche.
Source et crédit photo : Le Soir 19 mars 1934



Parmi les dégâts, on notera que des verrières et des vitrines ont été réduites en miettes, tout comme de nombreuses vitres. Dans certaines habitations, le mobilier est passé d'un étage à l'autre à travers le plancher. Autre fait particulier, une poutre a été projeté à une distance de 75 mètres pour venir transpercer une toiture et s'encaster dans le plancher du grenier.

Non loin de là, la toiture de l'église du Sacré Cœur, avenue de Burlet (7), est emportée. Les bâtiments de Radio-Binche subissent également quelques dégâts, comme en témoigne son directeur, M. Laveine, dans la Gazette de Charleroi dans son édition du 19 mars 1934 :

« Les dégâts s'élèvent à environ 3.000 ou 4.000 francs. Mais sitôt la bourrasque passée, nous avons réparé et pu émettre le soir même. Au moment où l'ouragan passait, nous avons cru que le toit craquait. Je me suis précipité dans la salle des appareils électriques. Je ne sais pas ce qui s'y passait, mais tout était violet. Au moment où je coupais tous les courants, la vitre de la fenêtre vola en éclats. Comparativement à ce qui est advenu rue de Merbes, les dégâts causés chez moi sont très minimes. »

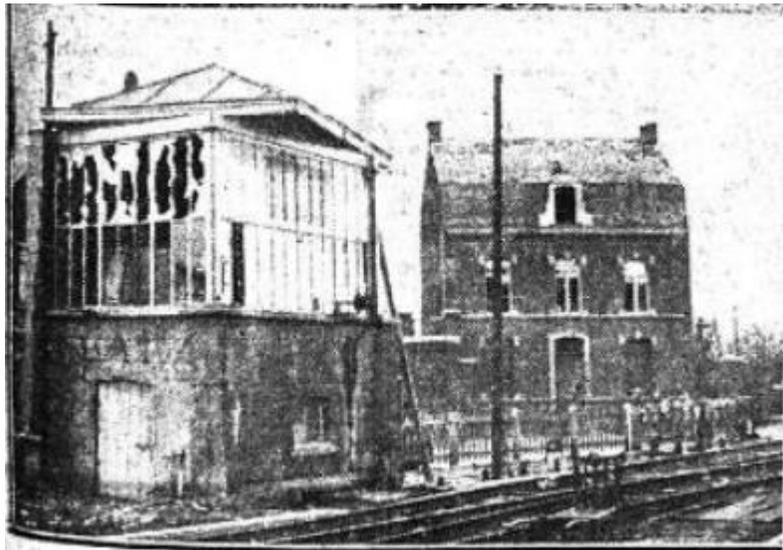
Continuant sa dévastation, le tourbillon arrive rue de Sébile où l'usine Decamps (8) est sérieusement endommagée. En effet, toute la toiture d'une surface de 1.200 m² est arrachée et une partie des murs s'effondrent. L'intérieur est dévasté et il ne subsiste plus que des murs branlants. Ce qui nous permet d'estimer que la tornade a toujours une intensité F3. Le propriétaire, M. Decamps, livre son témoignage dans le Journal de Charleroi du 19 mars 1934 :

« Il s'agit certainement d'un phénomène animé d'un mouvement giratoire et non d'un 'veau de mars' un peu gros, comme l'an précédent »
La preuve est dans le fait que le vent défonça la porte postérieure du chantier puis la porte antérieure. Ceci fait, la toiture tout entière, d'une pièce, s'éleva dans le ciel pour aller s'écraser par morceaux à des centaines de mètres de distance. Des madriers ont été emportés ainsi, par la suite, ils ont perforé d'autres toitures en retombant. »

Ensuite, rue Georges Dehavay (9), à l'époque dénommée chaussée de Charleroi, le bâtiment de l'aiguilleur (à côté du passage à niveau) voit sa toiture soulevée, faire un demi-tour dans les airs et se reposer sur la bâtisse. À proximité, une grange voit également l'un de ses versants arraché et venir s'écraser au sol tandis que la maison du chef de gare est criblée de débris qui démolissent portes, ardoises et fenêtres.



Photo du bâtiment de l'aiguilleur avec derrière, un bâtiment sévèrement endommagé de l'usine Decamps.
Source et crédit photo : Gazette de Charleroi 19 mars 1934.



Autre photo du bâtiment de l'aiguilleur avec, en fond, celle du chef de gare.
Source et crédit photo : Gazette de Charleroi 20 mars 1934.

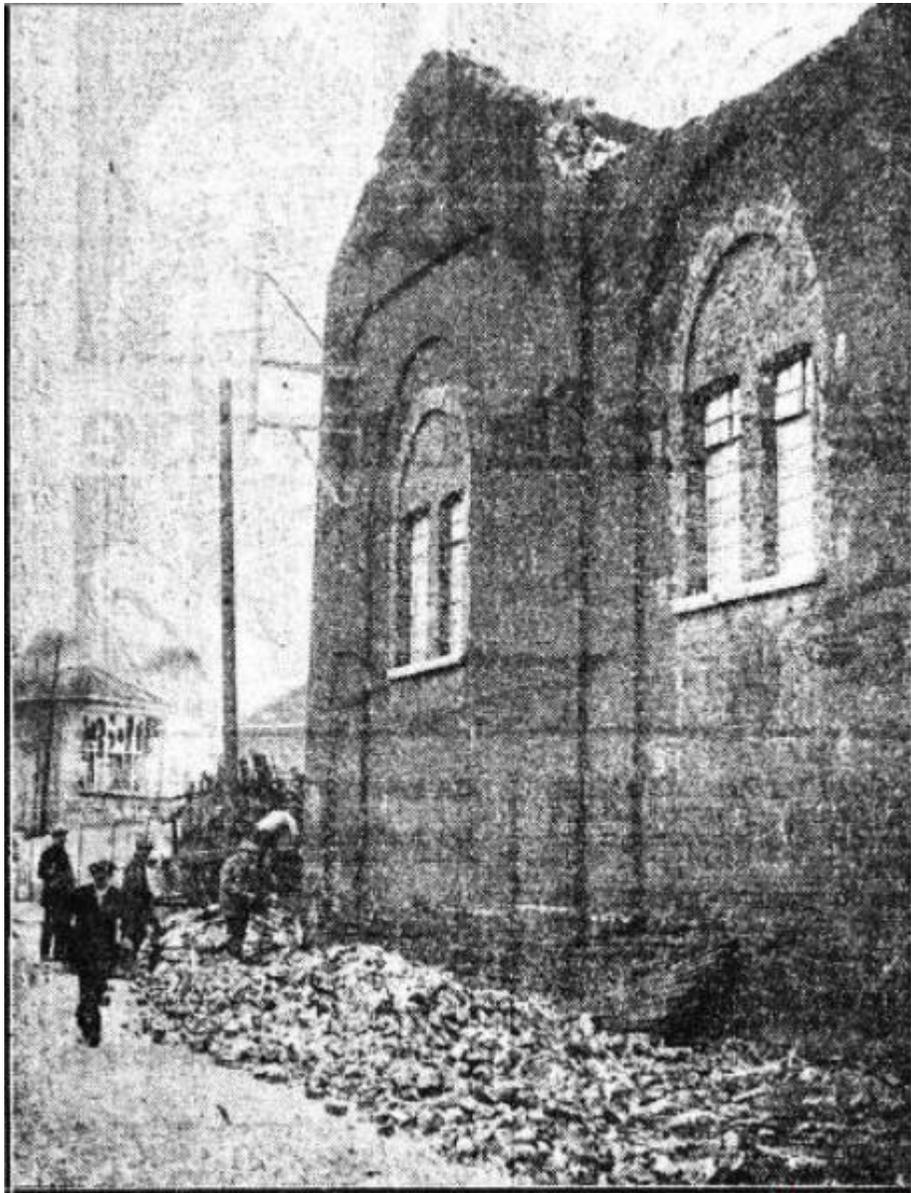


Photo du bâtiment que l'on peut apercevoir sur les photos précédentes, au fond à gauche.
Source et crédit photo : La Nation Belge 20 mars 1934

De l'autre côté de la chaussée, plusieurs maisons sont aussi endommagées, dont les numéros 2, 4, 6 et 8. Les vitres sont notamment brisées et les tuiles s'envolent.

Finalement, la tornade sort de l'agglomération binchoise pour parcourir des campagnes, en laissant d'importants dégâts derrière elle.



Voici encore plusieurs extraits de journaux qui traitent du passage de la tornade sur Binche :

« À Binche, c'est encore le quartier de la gare qui subit le principal assaut de la tornade. Au passage à niveau, trois wagons sont renversés. Deux statues du square sont jetées à bas de leur socle et deux énormes pierres de la balustrade artistique sont émiettées. L'usine de M. Decamp, voisine de la gare, n'a pas échappé au désastre. Ses portes, ses fenêtres et sa toiture sont en morceaux, les murs eux-mêmes chancellent après l'assaut qu'ils ont eu à subir.

D'autre part, la place Eugène Dubaix a beaucoup souffert, les toits des maisons de M. Devos, cafetier et de Mlle. Paris ont été enlevés comme des fétus de paille. L'un d'eux est allé, en catapulte, enfoncer la vitrine de l'immeuble de M. Canivet-Baudoux. Rue de Merbes, l'habitation occupée par M. Toutel a été littéralement ravagée. Les fenêtres, le toit et les planchers furent arrachés avec une violence inouïe. Les meubles que contenaient les pièces mises à sac sont pulvérisés, le désordre qui règne là est indescriptible.

Enfin, rue de Buvrines, l'habitation de M. Buiseret de même que le couvent des Sœurs de Charité ont eu à enregistrer d'importants dégâts, les toitures surtout ont souffert particulièrement. Dans cette même rue, un arbre de la propriété de M. Ledoy a été arraché, soulevé et emporté à plus de cinquante mètres de son lieu de départ. »

(Gazette de Charleroi 18 mars 1934)

« À Binche, l'émotion fut également considérable. Une rafale inouïe se mit subitement à mettre sans dessus dessous tout le quartier de la gare. Dans la station même, trois wagons chargés ont été renversés. Tout à côté, à l'usine de M. Descamps, la toiture s'envolait tel un gigantesque avion, les châssis des fenêtres étaient brisés : il ne reste à présent du bâtiment que les murs branlants.

Le toit de l'ancienne Eglise du Sacré-Cœur a été enlevé.

Place Eugène Derbaix, les toitures des maisons occupées par M. Devos et par Mme Paris ont été emportées. Celle de la maison Paris est allée s'abimer dans les fenêtres du magasin Louis Delhaize.

Contrairement à ce qu'on avait annoncé, le monument aux morts de la guerre a tenu bon. En revanche, plusieurs des motifs dont s'adornent le square de la gare ont été démolis.

Rue de Merbes, il ne reste de la maison Tombal que les planchers.

Quant à la vitrine de la maison qu'habite M. Scaufflaire, marchand de vélos, rue de la Station, on ne sait même pas où elle est allée se nicher.

Par contre, les dégâts sont extrêmement importants, entre autres ceux que nous signalons plus haut, il faut noter que nombre de maisons ont souffert dans des proportions moindres, mais cependant appréciables. »

(Journal de Charleroi 18 mars 1934)

« À Binche, le quartier de la gare a beaucoup souffert. Une partie de la toiture a été enlevée, et deux wagons culbutés. On signale plusieurs blessés, heureusement peu grièvement atteints. L'église du Sacré-Cœur a aussi souffert. »

(Le Vingtième siècle 18 mars 1934)



« À Binche, le tourbillon d'une largeur de 100 mètres a détruit tout ce qui se trouvait dans son passage. Une centaine de maisons de la ville ont été endommagées et certaines risquent de s'effondrer. Surtout la maison de M. Tombal : le toit a été arraché et les murs se sont écrasés, les plafonds ont cédé et les mobiliers se sont déplacés d'un étage à l'autre. À la gare, trois wagons ont été soufflés. Un gros arbre a été déraciné et a été traîné à 100 mètres. À une usine, tout le toit d'une surface de 1200 m² a glissé. Le cyclone est passé si vite que lorsque les gens sont sortis pour voir ce qui se passait, ils ne voyaient que l'image des désolations, mais ne percevaient plus de vent. »
(Vooruit 20 mars 1934 – traduit du néerlandais par les soins de Belgorage)

« Dans la cité des Gilles.

C'est tout d'abord à Binche que nous nous sommes rendus hier matin. Nous arrivons à proximité du passage à niveau de la route de Charleroi. Sur notre gauche, nous apercevons la grange de M. Fernand Baudoux. Un des versants du toit est venu s'écraser sur le sol. Sur notre droite, les petites maisons portant les numéros 2, 4, 6 et 8 ont beaucoup souffert. On a remplacé pour la nuit, les tuiles par des morceaux de carton ou de bitume. Toutes les vitres ont volé en éclat.

Des équipes d'électriciens travaillent ferme afin de rétablir au plus vite les lignes détériorées. Nous franchissons le passage à niveau où nous constatons un fait peu ordinaire : partout où nous sommes passés précédemment, toutes les toitures atteintes par la tornade furent emportées. Mais à la cabine de l'aiguilleur, cela s'est déroulé autrement. La toiture est restée sur la construction mais a effectué un demi-tour sur elle-même.

À l'entrée de la rue de Sébile, un atelier de mitrilles appartenant à M. Decamps n'est plus couvert par le moindre petit morceau de toiture. Les dégâts à l'intérieur de l'atelier sont énormes et les murs ont pris des positions inclinées qui donnent le frisson lorsque l'on passe. Nous nous rendons ensuite dans le quartier de la Station. À l'intersection de l'avenue de Burllet et de la rue de Senzeilles, on nous met au courant de ce qui est survenu. La toiture du café Gustave Devos s'est écrasée contre la façade d'un magasin de la firme Delhaize. Faut-il dire que, ici non plus, aucune vitre n'a résisté. Le garde-fou d'un balcon est d'ailleurs complètement tordu. »

(Gazette de Charleroi 19 mars 1934)

« Dans la ville des gilles, la tornade a également exercé ses ravages. Le toit de l'ancienne église du Sacré-Cœur a été emporté. Place Eugène Derbaix, des toits entiers couvrent le pavé ; l'un d'eux est tombé dans l'étalage d'une épicerie. Rue de Merbes, la maison de M. Tombal est anéantie. On en compte plus les vitres et les glaces des magasins brisées. À la gare, trois wagons chargés ont été renversés. Non loin de là, la toiture d'une usine s'est littéralement envolée et la fabrique elle-même menace de tomber en ruines. » (La Nation Belge 19 mars 1934)



« À Binche, la rue de Merbes a eu particulièrement à souffrir. L'immeuble de M. Tombal, notamment, a été plus particulièrement atteint. La toiture a été soulevée, les murs ont cédé et le mobilier a été renversé. C'est un miracle qu'il n'y ait pas eu d'accident de personne à enregistrer. Un automobiliste, qui sortait de sa voiture, a été frappé à la tête par une brique qui s'était détachée d'une corniche et a dû être soigné dans une pharmacie.

Deux statuette, qui se trouvaient dans le square en face de la gare, ont été soulevées du sol et, malgré leur poids d'environ 70 kilos, ont été renversées. On peut dire qu'une centaine de maisons ont subi des ravages dans la seule ville de Binche : plusieurs d'entre-elles menacent de s'écrouler.

On cite le cas de mobiliers entiers qui ont passé d'un étage à l'autre à travers les planchers. Une toiture, en tombant, a endommagé la façade du magasin Delhaize, situé en face de la gare. Dans les dépendances de la station du chemin de fer, trois wagons chargés de marchandises, qui se trouvaient sur une voie de garage, ont été couchés sur le ballast. La tornade, nous dit un sinistré, venait de la direction de Bonne-Espérance et sur une longueur d'une centaine de mètres, elle nettoyait tout sur sa route. Dans une école de la ville, les fenêtres ont été arrachées et les bancs renversés. Si les élèves avaient été là, il y aurait des tués.

Un gros arbre a été déraciné et emporté sur près de cent mètres dans une rue du centre-ville. Heureusement, il n'y avait aucun passant à ce moment. Dans une autre manufacture dont les bâtiments occupent 12 ares, la toiture a été complètement démolie.

Une poutrelle a été projetée à 75 mètres de là sur un toit qu'elle a traversé, s'encastant dans le plancher du grenier. Des verrières ont été réduites en miettes, des vitrines ont été pulvérisées.

Nous reprenons le chemin de la capitale. Des lueurs vacillantes à l'intérieur des habitations indiquent que dans certains villages, l'électricité a été coupée. Des ombres passent et repassent dans les rues encombrées de débris. Des gens déménagent hâtivement un lit, une armoire...Et partout, c'est la même plainte : qui va payer ? Qui va nous aider ? » (Le Soir 19 mars 1934)

« Dans la région de Binche.

Un cyclone d'une force terrible s'est abattu sur la région de Binche ce samedi, vers 12 heures 40. À Binche, rue d'Hurtebise, les arbres du château Ghislain ont été déracinés et projetés à plus de 50 mètres. Dans le quartier de la gare, les toitures de toutes les habitations se sont envolées et les statues du square arrachées de leur socle et projetées au loin. À la gare, sur une voie de détournement, trois wagons ont été retournés. Partout, c'est la désolation. Les rues sont chargées de pannes, d'ardoises et de débris de verre. » (La Dernière Heure 18 mars 1934)



Ensuite, le tourbillon atteint le village de Ressaix avec une intensité toujours égale. Ainsi, une centaine d'habitations sont endommagées. Des toits entiers sont arrachés et des portes ainsi que des fenêtres sont emportées. Parmi les bâtiments les plus atteints, il y a l'école ainsi que le magasin CGA qui voient leurs toitures disparaître dans les airs et les débris projetés à plusieurs centaines de mètres. Les dommages observés à l'intérieur des maisons sont également conséquents. Rue de la Station (10), on signale que la vitrine d'un marchand de vélo a été arrachée et emportée de façon à ce que personne ne sait où elle a pu atterrir. Un blessé est aussi à dénombrer dans ce village.

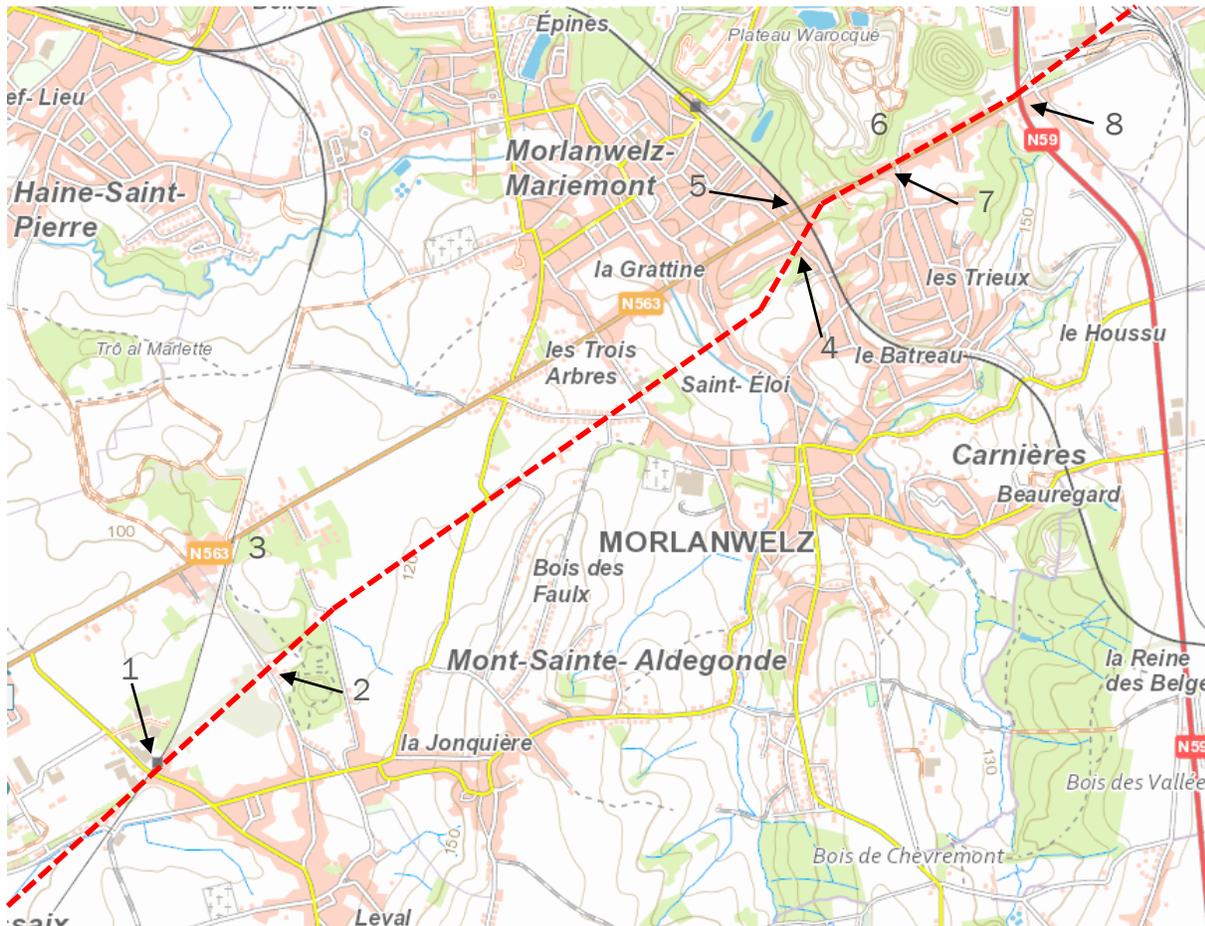
Voici un extrait issu de la Gazette de Charleroi, édition du 18 mars 1934, qui traite de ces dégâts :

« À Ressaix, une femme qui a été renversée a eu le bras cassé. Une centaine de toitures ont été endommagées et un nombre incalculable de pannes, tuiles, ardoises, briques jonchent les rues. Des châssis et des portes ont été défoncés, des toitures entières ont été arrachées.

Des bâtiments ont particulièrement souffert et c'est ainsi que les écoles communales ont eu leur toit arraché, les plafonds défoncés, jusqu'aux pupitres d'écoliers et deux bureaux des instituteurs qui furent brisés. Le grand préau de la cour des garçons fut littéralement réduit en miettes et il n'en reste que les colonnes de fonte qui le supportait. Aux magasins du CGA, le tourbillon s'est engouffré dans le grenier en défonçant un châssis et sous la pression du vent, la toiture céda et fut projetée à quelque cinquante mètres de là ; les annexes n'ont plus de toiture. Dans le magasin, toutes les marchandises jonchent le sol et les dégâts sont très élevés. De grosses poutrelles des toitures en zinc furent projetées à plus de deux cents mètres. »



3.2.3. Région de Morlanwelz



Parcours de la tornade (ligne rouge). Source de la carte : OpenStreetMap

Suivant la ligne de chemin de fer, la tornade arrive sur le quartier de la gare de Leval (1), rue Albert 1^{er}, situé sur le territoire de Leval-Trahegnies, mais en dehors du village même. Plusieurs habitations ont leur toit arraché et le hangar d'un marchand de bois est entièrement détruit, ce qui laisse penser que l'intensité du tourbillon demeure élevée.

Dans le prolongement de sa trajectoire, le vortex touche le rue d'Haine (2), sur le territoire de Mont-Sainte-Aldegonde, avant de passer à proximité du hameau de Cronfestu (3). Des bâtiments isolés voient leurs toitures arrachées, des cheminées s'effondrent et des murs sont endommagés. Les extraits suivants décrivent brièvement les dommages constatés à ces endroits :

« À Mont-Sainte-Adegonde, les toitures des maisons occupées par MM. Bougard, Lecomte et Declercq à la rue d'Haine ont été arrachées par la tornade ».
(Journal de Charleroi 18 mars 1934)



« À Leval-Trahegnies, le coup de vent semble s'être terminé le long de la rue d'Haine. Au-dessus de la fosse de Cronfestu, de nombreux murs sont abîmés, des cheminées arrachées.

On signale des dégâts à Mont-Sainte-Aldegonde. À Leval, près de la gare, le hangar de la maison Sternion-Denamur, marchand de bois, est entièrement détruit et de nombreuses habitations ont leurs toits détruits. » (La Nation Belge 19 mars 1934)

« À Leval-Trahegnies, le tourbillon semblait s'être soudainement terminé le long de la rue d'Haine. Jusqu'à ce que tous les toits aient été endommagés et de nombreuses cheminées arrachées. Des dégâts ont également été causés au Mont-Sainte-Aldegonde. Près de la gare de Leval se trouve le hangar, attenant à la maison de M. Sternion-Denamur, marchand de bois, qui s'est complètement écroulé. Des trous ont été percés dans tous les toits des maisons voisines et beaucoup ont même été complètement arrachés. »

(Vooruit 20 mars 1934 – traduit du Néerlandais par les soins de Belgorage)

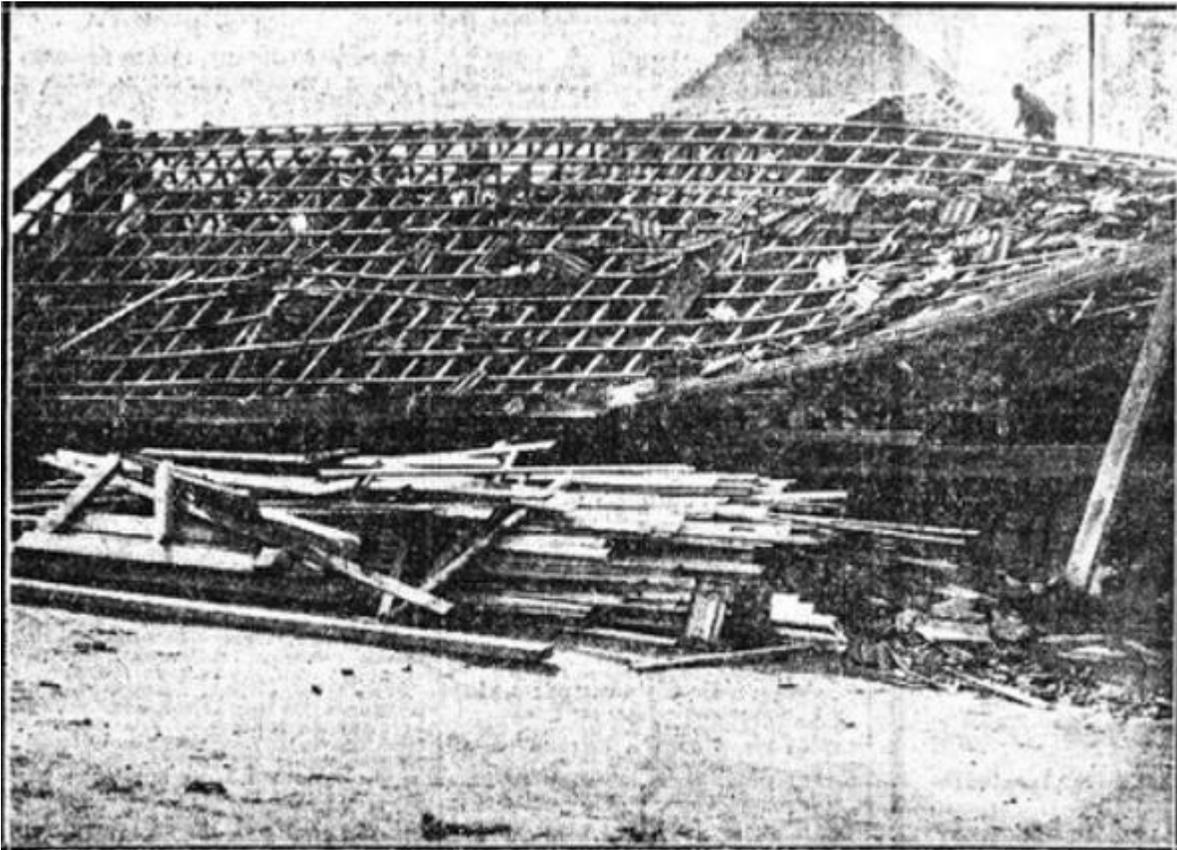


Photo d'un hangar détruit près de Morlanwelz. Source et crédit photo : La Nation Belge 20 mars 1934



Après Cronfestu, la tornade semble poursuivre sa trajectoire en ligne droite. Elle arrive sur Carnières en touchant d'abord les alentours de la rue Lorent ou Laurent (4) selon les sources (Aujourd'hui, elle n'existe plus sous ce nom, mais sous celui de la rue Saint-Sang). De nombreuses toitures sont arrachées et projetées à plusieurs centaines de mètres. Les fils électriques, téléphoniques et télégraphiques sont emportés, privant la région des moyens de communications. Des débris de toutes sortes jonchent dans les alentours.

Au numéro 37 de la rue Laurent, l'habitation Devigne est fortement endommagée. Outre la disparition de la toiture, c'est tout l'étage de la maison qui a été détruit, les cloisons intérieures étant couchées et le plafond s'étant effondré même dans le rez-de-chaussée, en blessant deux personnes et en démolissant tout le mobilier. Les murs restants sont lézardés. L'annexe d'une autre habitation est également complètement détruite à proximité. L'intensité de la tornade est toujours élevée au vu de ces dommages, de niveau F2 - F3.

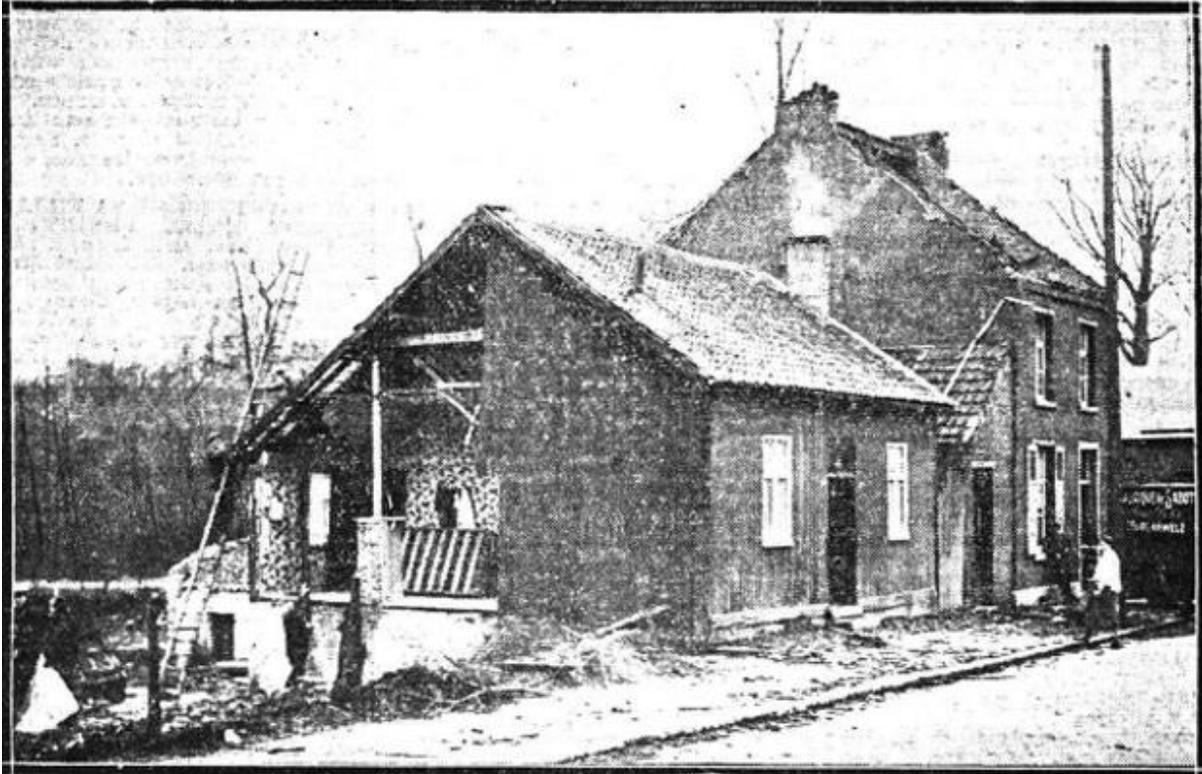


L'habitation gravement endommagée de M. Devigne. Source et crédit photo : Gazette de Charleroi 19 mars 1934



Vue sur l'arrière de la maison Devigne, rue Laurent. Source et crédit photo : Journal de Charleroi 18 mars 1934

Par après, le tourbillon semble adopter un comportement plus sinueux en obliquant vers le nord, pour ensuite repartir vers le nord-est en suivant la route principale (chaussée de Brunehault). Elle frappe durement toutes les habitations installées le long de la chaussée, d'un côté sur Carnières (à droite) et de l'autre sur Morlanwelz (à gauche).



Habitations endommagée chaussée de Brunehaut. Une toiture a été emportée ainsi qu'un pan de mur.
Source et crédit photo : Gazette de Charleroi 19 mars 1934

Une personne nous livre son témoignage dans La Nation Belge du 19 mars 1934 :

« En sabots, les épaules couvertes d'une petite bâche, la pipe aux dents, un parapluie de femme à manche d'ivoire le protégeant de la pluie, un homme marche à notre rencontre sur la route. Nous nous arrêtons.

Je ne peux plus dormir, ça pleut dans ma chambre à coucher et les gosses pleurent. Pas moyen de fermer l'œil. Alors, je me promène pour passer le temps, n'est-ce-pas ? Quelle drôle d'affaire, d'abord. On n'a jamais vu ça.

Comme tout le monde, dit-il, quand j'ai vu le ciel devenir tout noir, je me suis dit : ça y est, voilà les giboulées de mars qui commencent. Mais des giboulées comme celle qui nous est tombée sur le dos, on ne les connaissait que sur les photographies d'Amérique qu'on voit dans les journaux. Un éclair tout bleu et une lueur de la même couleur qui court le long des fils. Et alors, un coup de tonnerre !... Ah ! Pour un coup de tonnerre, il n'y a pas de doute, et formidable d'abord. C'est alors que ça a commencé. Dix secondes que ça a duré mais on aurait dit que chacune était une année. Il tombait des grêlons gros comme des œufs de moineaux et avec eux, une pluie de tuiles, d'ardoises, de briques, de verres cassés, de branches d'arbres. En face de chez moi, il y a un hêtre qui a été enlevé comme un fétu de paille. Il est retombé sur d'autres. Vous n'imaginez pas le fracas d'enfer au milieu duquel je me trouvais. Sûr, c'était difficile à le croire, en tout cas, monsieur, sur le moment même.



Vous avez vu cette charrette, brisée là-bas sur une route ? Oui ? Eh bien, c'était une charrette de laitier. Les brancards se sont cassés. Le cheval est parti d'un côté et la charrette a descendu de l'autre, la pente, pour se fracasser contre un mur.

Ce que je ne comprends pas, c'est qu'il n'y ait pas eu de morts. Il y a une femme, qui n'habite pas bien loin de ma maison, qui a eu la vie sauvée parce qu'elle a reçu une brique sur la tête. C'est vrai savez-vous. Pourquoi ? Elle allait rentrer chez elle au moment où la tornade a éclaté. Déjà, elle mettait le pied sur le pas de sa porte. Patatras, voilà qu'une brique lui tombe sur le crâne. Elle reste sur place, étourdie, assommée pour ainsi dire. Pendant ce temps-là, son toit s'effondre dans la salle à manger.

Chez moi, ma petite fille, qui a deux ans et demi, regarde, sur le seuil de la porte, sa mère qui est en train de balayer. Il se met à grêler. La petite sort dans la rue, montre les grêlons en s'écriant : Oh ! regarde, maman ! À cet instant, la moitié de ma toiture est emportée, le plancher du premier étage s'effondre dans la cuisine où se trouvait l'enfant un instant auparavant.

Vous voyez cette maison décoiffée, cherchez donc son toit, pour voir. Vous ne le trouverez. Il est à cinq cents mètres d'ici, dans le bois de Mariemont, où il a été emporté par le vent. »



L'état de la chaussée de Brunehault. Source : Journal de Charleroi 18 mars 1934



Dans le journal Vooruit, nous trouvons l'extrait suivant qui décrit également les dégâts :

« *Maison effondrée.*

Près de la gare de Morlanwelz, à droite de la route de Carnières, se trouve la maison de M. Edmond Devigne, rue Lorent, qui s'est complètement effondrée. Le plafond de l'étage s'est écroulé sur le rez-de-chaussée où tout le mobilier a été détruit. Les câbles téléphoniques et télégraphiques ont été arrachés partout. Plus loin, rue Lorent, presque tous les toits des maisons ont été arrachés. Une construction à toit plat s'est effondrée. Le toit de la maison de M. Devigne fut soulevé par le tourbillon et déposé 300 mètres plus loin. Tout le quartier rappelle les régions dévastées pendant la guerre. Les rues sont encombrées de tuiles, de poutres, de pierres, etc. »

(Vooruit 20 mars 1934 – traduit du Néerlandais par les soins de Belgorage)



Maison effondrée chaussée de Brunehault. Source et crédit photo : La Libre Belgique 20 mars 1934



Le long de la chaussée de Brunehault, ce sont 75 maisons qui sont endommagées dont 50 gravement. Mais en tout, on parle de 200 bâtiments qui présentent des dégâts. Les toitures sont enlevées complètement ou en partie, les fenêtres et les portes défoncées, les jardins dévastés, les fils électriques arrachés. Des hangars et des annexes sont détruits alors que certaines maisons ont une partie de leur étage ou de leur façade écroulée, comme par exemple aux numéros 267, 265, 263 et 249, où l'intensité a atteint le niveau F3. Deux blessés sont aussi à déplorer, l'une des personnes étant atteinte par une brique à la tête, et l'autre par la chute d'une branche.



La maison Debaix (n°249) en partie effondrée, chaussée de Brunehault.
Source et crédit photo : Gazette de Charleroi 19 mars 1934



La maison Brunard en partie effondrée chaussée de Brunehault.
Source et crédit photo : Journal de Charleroi 18 mars 1934

Au passage à niveau (5), trois personnes surprises par le tourbillon sont aussi blessées : deux livreurs en vélo et la garde barrière sont projetés par le vent. Un train en approche est obligé de s'arrêter face aux arbres qui jonchent la voie. En effet, le bois de Mariemont (6) situé juste à côté a été dévasté. Des centaines d'arbres ont été déracinés, surtout des bouleaux et des hêtres qui « *ont été déchiquetés comme s'ils avaient subi un tir continu à la mitrailleuse.* » (Le Soir 19 mars 1934).

De nombreux débris sont retrouvés accrochés aux arbres et même une toiture entière déposée dans les cimes.



Un des nombreux arbres abattus dans le bois de Mariemont.
Source et crédit photo : Gazette de Charleroi 19 mars 1934

Un témoin présent dans le train mentionné ci-dessus, nous livre son récit dans le Journal de Charleroi du 19 mars 1934 :

« La tornade était-elle accrochée à un nuage ? Nous avons recueilli d'autre part le témoignage d'un ami qui s'était embarqué samedi à la gare du Sud à midi onze. Il gagnait Mons par le train 2145. Le convoi avait normalement effectué ses pérégrinations par Roux, Luttre, Piéton, quand il s'arrêta brusquement au milieu de la courbe très panoramique que la ligne effectue à la sortie de Carnières avant d'atteindre la halte, chaussée Brunehault.

Le train quitta la gare de Carnières à midi 50 devant faire halte à la chaussée à midi 52. Ce témoin se pencha à la fenêtre du compartiment et tandis qu'il constatait les dégâts causés par la tornade et apprenait que des arbres renversés en travers de la voie dans le bois de Mariemont avaient forcé l'arrêt du train, il put remarquer dans la direction du Nord un nuage bas, très noir, qui avançait lentement en trainant en dessous de lui une masse fuligineuse, que notre ami cru un moment être des fumées industrielles, roulant leurs volutes à ras du sol. Sans doute était-ce la tornade. »



Arbre sectionné le long de la chaussée de Brunehault.
Source et crédit photo : La Libre Belgique 20 mars 1934

Les extraits suivants nous donnent davantage de détails sur les dommages :

« *Vision de guerre.*

Nous suivons ce conseil. Nous avons passé sans transition d'un pays paisible dans un autre dévasté par la guerre. Cela tient de la fantasmagorie et nous comprenons mieux, l'impression que dut ressentir notre interlocuteur de tout à l'heure et qu'il traduisait naïvement par : c'était comme une sorte de prestidigitation.

Nous roulons rue Laurent, sur un pavé où des briques, littéralement pillées, plaques des taches sanglantes sur la route. Des poteaux électriques sont effondrés sur les trottoirs. Les uns, en bois, ont été coupés net à 1 m. 50 du sol, les autres, en fonte, sont tordus et se sont rompus à ras du sol. À droite et à gauche, dans le petit jour sale qui se lève sous une pluie battante, les maisons offrent un aspect lamentable. Ce ne sont que vitres pulvérisées, portes arrachées, toitures effondrées sur la route ou dans les jardinets des habitations, débris de toutes sortes jonchant le pavé : vaisselles en miettes, pieds de tables, panneaux de lits, matelas éventrés, potences reliées par des fils électriques, naguère rivées dans les façades des maisons, maintenant pendant contre les murs ou écrasées sur les trottoirs.

Une chaise est prise dans les branches d'un arbre épargné par la tempête comme une mouche dans une toile d'araignée.



Dans un petit jardin, une penderie crevée, dont on a retiré hâtivement les vêtements, nous le devinons, bée sous l'eau qui dégouline sur son vernis.

Ici, un pâté de six maisons : quatre sont intactes, pas une tuile n'a bougé, pas un carreau n'est fêlé. Au milieu d'elles, les deux autres ne sont plus qu'un amas de ruines.

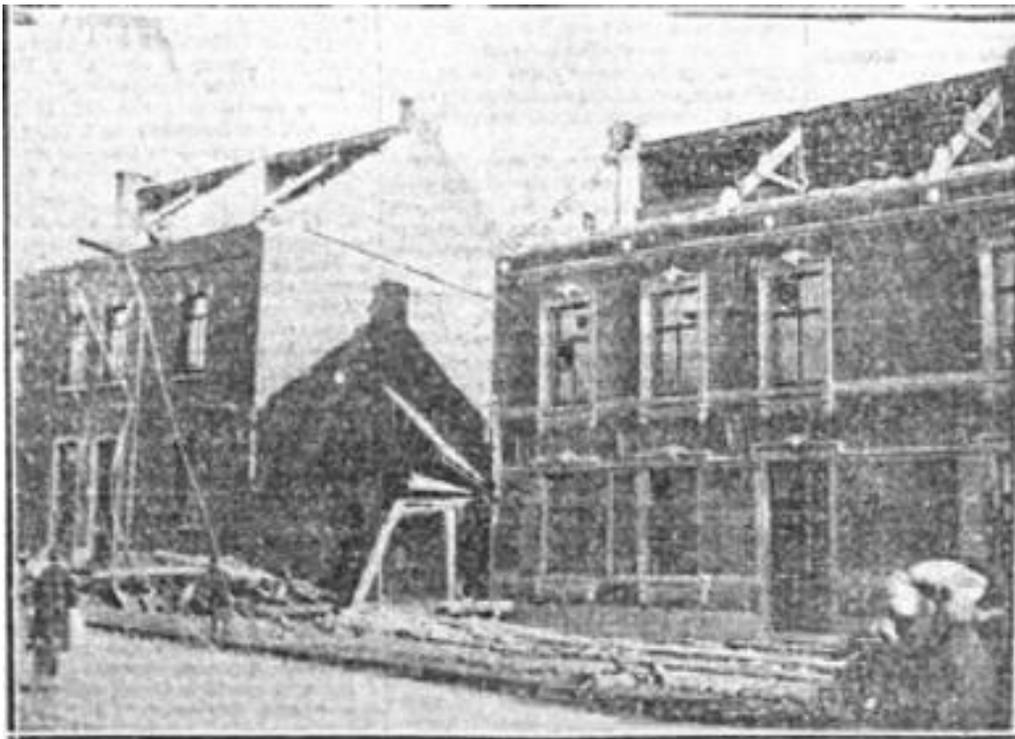
Un coin de rue est complètement dévasté, l'autre est indemne.

À gauche de la route, un arbre énorme est couché, un arbre vigoureux et sain brisé comme une allumette par l'ouragan. Nous longeons le bois de Mariemont, propriété de M. Guinotte. C'est un désastre. Des hêtres ont été déracinés. Des arbres, penchés les uns contre les autres comme des fusils en faisceaux, tiennent debout par miracle. Des peupliers gisent, pèle-mêle : on dirait qu'un géant a groupé là des bûches gigantesques pour en faire un bûcher.

Chaussée Brunehault, c'est la même désolation. Dans la conversation, il y a un instant, le sinistré nous disait : J'ai été à Dixmude, monsieur. Il a fallu quatre ans de margaille pour mettre la ville par terre comme on l'a retrouvée après la guerre. Ici, c'est en dix secondes que la nature a fait le travail.

Et l'impression, que donnent ces murs abattus, cette grosse borne de pierre arrachée de son alvéole, que l'on voit de l'autre côté de la chaussée, et lancée comme un vulgaire caillou contre une façade de maison écroulée, ces poteaux brisés, ces arbres déracinés, étêtés, ce pavé défoncé ; est celle d'un formidable bombardement. »

(La Nation Belge 19 mars 1934)



Dégâts constatés sur les habitations dans une rue de Carnières.

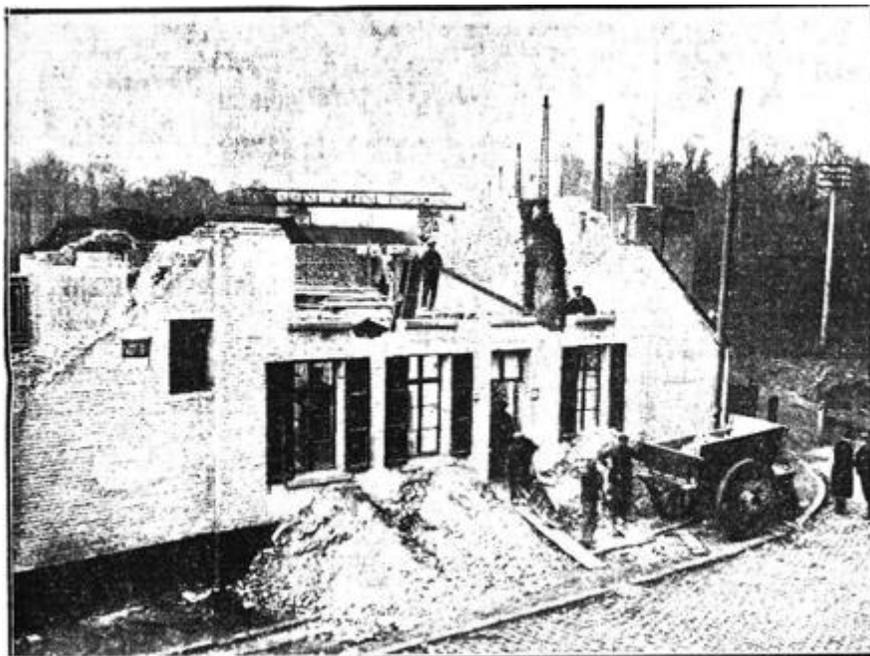
Source : Journal de Charleroi 19 mars 1934



En continuant sur la chaussée de Brunehault (7), le tourbillon poursuit sa dévastation. Le long du bois de Mariemont, la route monte une côte assez prononcée. Les dommages semblent toujours aussi conséquents, avec des toitures envolées et l'étage de certains bâtiments détruit.



Vue sur les dégâts de la chaussée de Brunehault. Source et crédit photo : Le Peuple 20 mars 1934



Maison qui doit être abattue, Chaussée de Brunehault en face de la rue Royale.
Source et crédit photo : Gazette de Charleroi 25 mars 1934

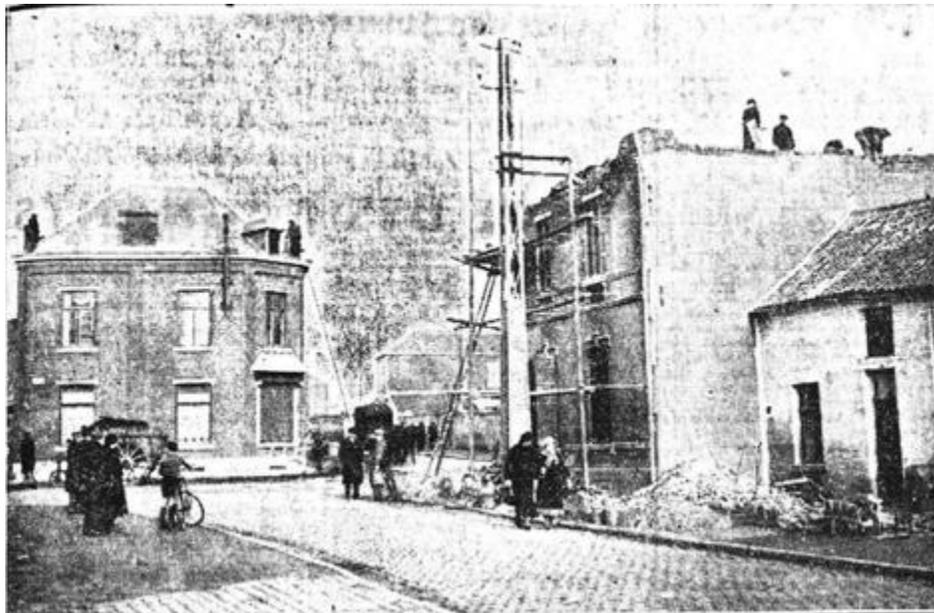
Au carrefour avec la Chaussée de Bascoup, au lieu-dit « Le Placard » (8) l'auberge Brunard est particulièrement concernée. La toiture est enlevée et tout le premier étage du bâtiment est détruit avec notamment la chute d'un pignon. De plus, les fenêtres sont défoncées et le mobilier est endommagé. Des annexes ainsi que des hangars sont également détruits et des arbres déracinés.



De même, le chantier de M. Blampain, marchand de bois, est ravagé et tous ses bâtiments se sont effondrés. Au vu de ces éléments, l'intensité de la tornade atteint, semble-t-il, toujours ponctuellement le niveau F3.



Vue sur le café Brunard. Source et crédit photo : Gazette de Charleroi 20 mars 1934



Au lieu-dit du Placard : à droite, le café Blomard en reconstruction. Le second étage est relevé avant de replacer la toiture. En face, le toit qui avait été soulevé et tordu est déjà refait.
Source et crédit photo : Gazette de Charleroi 25 mars 1934.



L'un des hangars détruits du chantier Blampain. Un ouvrier rétablit les lignes électriques.
Source et crédit photo: Gazette de Charleroi 19 mars 1934.

Cinq maisons ont aussi leur toit entièrement arraché et l'une d'entre-elles est plus sérieusement touchée. Mais, aucune habitation de ce hameau n'a été épargnée. Voici le récit d'un témoin dans La Nation Belge du 19 mars 1934 :

« Dans un café de Carnières. À l'une de nos questions, l'un des hommes répond : Mais si, monsieur, il s'est passé quelque chose, samedi vers midi quarante. Et ce fut terrible. Ne vous y trompez pas. Vous êtes dans la partie sauve de Carnières, mais à dix minutes d'ici...quelle affaire, monsieur ! C'est à peine croyable. Tenez, je vais vous raconter ce que j'ai vu et je serais encore prêt à traiter mes yeux de menteurs, à croire que je rêvais éveillé si je n'avais pas constaté moi-même, un peu plus tard, les résultats de cette catastrophe. Car c'est une véritable catastrophe qui s'est produite ici.

Il pouvait donc être midi trente-cinq. Je rentrais paisiblement chez moi. Au moment où je me trouvais à dix mètres de ce que nous appelons le fond du placard, le ciel s'obscurcit tout à coup avec une rapidité invraisemblable. On avait l'impression qu'il était soudain, comme qui dirait, cinq heures et demi du soir. Je me dis : ça va barder ! Et en effet, je n'avais pas eu le temps d'y songer qu'un formidable éclair zébrait le ciel. Au même instant, je fus assourdi par une explosion déchirante. C'est alors que j'assistai à un spectacle que je n'oublierai de ma vie.

J'étais là, comme je vous l'ai dit, à dix mètres du fond du placard. La pluie tombait à grosses gouttes. Il n'y avait pas, à l'endroit où je me trouvais, ça, je vous le jure, un souffle de vent. Mais quelques mètres plus loin, je vis les arbres de la route se courber brusquement.



Un sifflement terrible d'ouragan m'emplit les oreilles. Non loin de moi, un toit décoiffa une maison, s'enleva dans les airs comme un morceau de carton et disparut à mes yeux. On aurait dit quelqu'un saluant bien poliment un passant. Mon regard fut attiré par une botte de paille, qui tournoya comme une folle et monta, monta bien à trois cents mètres de hauteur. C'était comme une sorte de prestidigitation. Je ne sentais rien, pas même un courant d'air, et je voyais toutes sortes de choses se promener dans le ciel et avec ça, monsieur, comme des explosions, des bruits d'écroulement, des craquements...un pétard de tous les diables quoi ! Pour ce qui est du tableau que j'ai pu contempler dix secondes plus tard, quand l'ouragan se fût apaisé aussi rapidement qu'il s'était élevé, allez-y voir vous-mêmes, vous ne me croiriez pas. »



Une vue de la chaussée de Brunehault. Source et crédit photo : Vers l'Avenir 20 mars 1934

Voici ci-dessous d'autres extraits de journaux relatant les dommages qu'a subi la région :

« À Carnières.

C'est dans cette commune que nous nous sommes rendus en premier lieu et notamment dans la rue Laurent. Nous remarquons sur notre droite un mur renversé sur l'accotement. Ce mur clôturait la propriété de M. Omer Osterlinckx et était très épais. Ce premier dégât que nous jugerons insignifiant lorsque nous verrons les autres, nous fixe cependant sur la violence avec laquelle la tornade a soufflé.



Un peu plus loin dans la même rue, nous apercevons un immeuble qui n'est plus recouvert par le moindre bout de toiture. Les murs portent de larges lézardes. Les plafonds des chambres à coucher se sont effondrés, trouant les planchers.

Nous jetons un coup d'œil dans la salle à manger : c'est le bouleversement le plus complet. Des meubles sont disloqués. Les chaises et les petits objets posés sur les meubles ont pris une position horizontale.

D'une annexe située sur le côté de cette maison, seuls les murs sont encore intacts. La plateforme s'est littéralement aplatie sur les meubles. Quelques carreaux d'une véranda ont résisté.

Nous rencontrons le propriétaire de cet immeuble particulièrement éprouvé : c'est M. Edmond Devigne, qui nous dit que la toiture en zinc de son habitation a été transportée à 300 mètres et s'est écrasée contre le pignon d'une habitation de la chaussée Brunehaut.

Nous trouvons complètement enfouis dans une haie deux vieux objets qui se trouvaient, il y a quelques heures, sur le grenier de M. Devigne.

Nous empruntons maintenant la chaussée Brunehaut qui, comme on le sait, gravit une côte assez prononcée. Nous avons ainsi une vue générale de cette artère de la commune de Carnières. Cette rue est occupée par beaucoup de monde : les curieux, les habitants et, enfin, de nombreux ouvriers qui replacent déjà des tuiles. Mais dès qu'on approche le sommet de cette rue, on constate que les dégâts vont croissants.

La maison de notre ami Petit, bourgmestre, est éprouvée ainsi que celle de son voisin, Raoul Perniaux.

Dans le verger, situé derrière ces immeubles, les arbres sont complètement déracinés. La toiture de la maison du camarade Petit a été transportée à environ cinquante mètres.

Nous apprenons à ce moment que la garde-barrière du passage à niveau n.3, la nommée Alphonsine William, a été blessée au ventre par une porte qui se referma brusquement.

Deux marchands de lait qui étaient assis sur des tricycles furent précipités au même instant contre les barrières du passage. L'un d'eux se releva avec les poignets foulés.

Un train de voyageurs fut bloqué pendant une demi-heure dans le bois de Morlanwelz. On parvient rapidement, grâce à de bonnes volontés, à dégager la voie.

Nous constatons que les arbres du bois de Morlanwelz qui se trouve sur notre gauche ont beaucoup souffert. Ceux qui bordent la route sont cassés net à la base. Les poteaux en fer encastrés dans les façades et soutenant l'installation électrique ont subi le même sort.

La toiture de la maison de M. Emile Debaix, chaussée Brunehaut 249 a été tout à fait arrachée et s'est abattue sur la route. Le sommet d'un pan de mur s'est effondré et l'on peut voir les escaliers qui conduisent au grenier.

La toiture de la maison de M. Joseph Santerre a été enfoncée dans l'immeuble. Mme Santerre a été sérieusement blessée et a dû recevoir les soins d'un médecin.

Dans le bois, nous découvrons une toiture : c'est celle de l'habitation de M. Sacary Deleener, qui est située du côté opposé de la chaussée.

Le mur du puits du Blaquart n'a pas, malgré son épaisseur, résisté à la rafale.



À l'intersection de la chaussée Brunehault et de la route de Bascoup, c'est-à-dire à la limite des communes de Carnières, Bascoup et Morlanwelz, nous trouvons une bonne centaine de curieux car, à cet endroit, travaillent les pompiers de Morlanwelz : un danger est en effet imminent. À hauteur du premier étage, la maison de M. Alphnose Brunard a été pour ainsi dire rasée. » (Journal de Charleroi 18 mars 1934)

« Il y a foule de curieux ; les uns sont venus à pied, les autres à vélo. De nombreuses autos qui s'arrêtent devant les endroits les plus atteints, sillonnent la commune. Les ouvriers électriciens, charpentiers et ardoisiers n'ont certes pas le temps de lever la tête, occupés comme ils sont à réparer les habitations les moins atteintes.

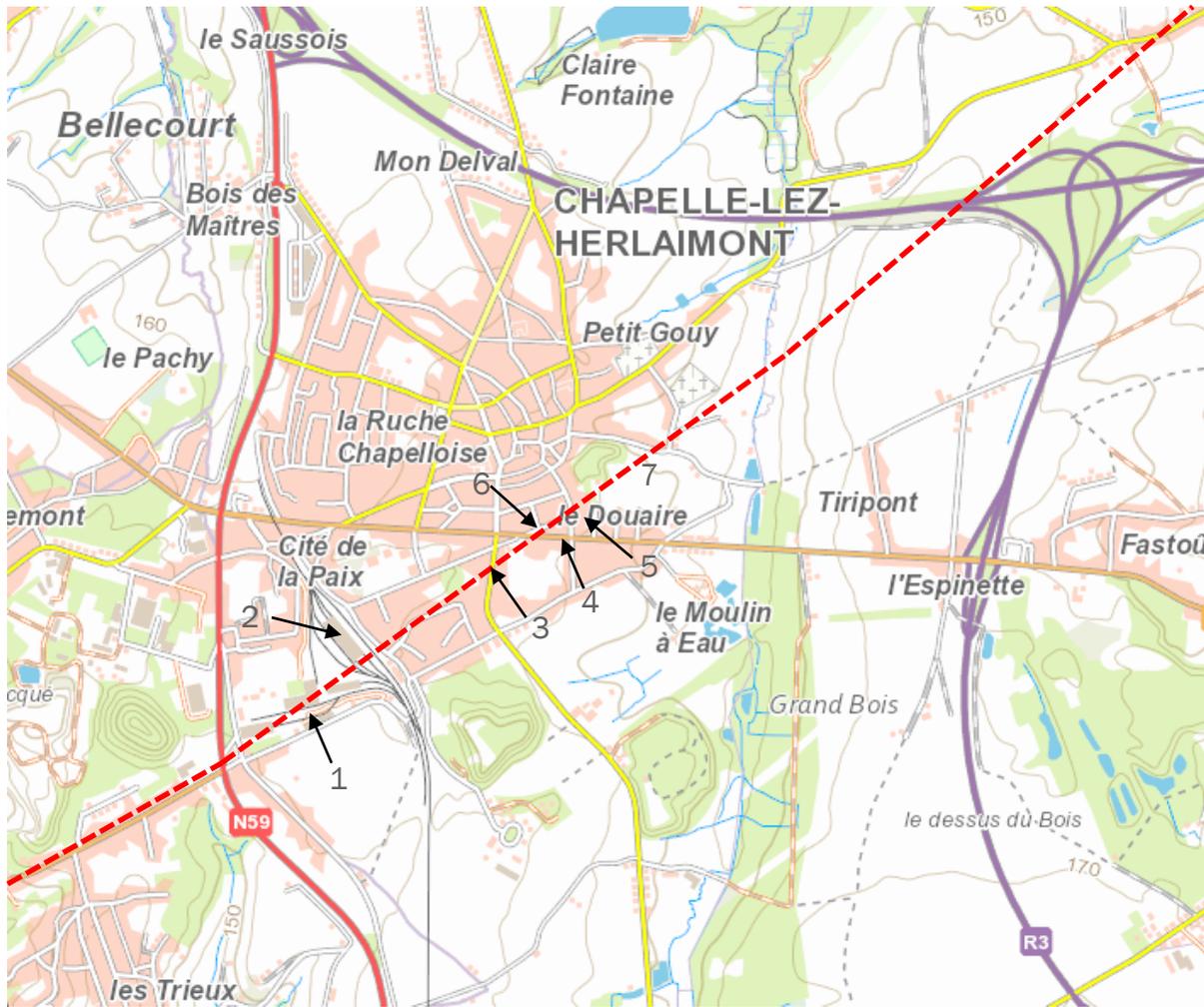
La plupart des maisons ont des toits de fortune : des bâches !

Le sympathique mayor de Carnières nous accueille avec son amabilité coutumière et déclare « M. le directeur général de la Croix-Rouge a visité aujourd'hui matin la commune de Carnières. Il a inspecté les lieux et se rendant compte du désastre, m'a annoncé que la Croix-Rouge allait allouer un subside de 10.000 francs à Carnières. Carnières a été particulièrement éprouvée et les victimes sont surtout des petits propriétaires qui ont trimé toute leur vie pour acquérir leur petite habitation. La plupart d'entre eux ne reçoivent qu'une pension fort limitée, d'autres sont sans travail. Ils sont vraiment tous désespérés devant le désastre. J'ai passé une nuit follement gaie, j'ai été réveillé de nombreuses fois par la pluie qui tombait sur mon lit. »

(Gazette de Charleroi 18 mars 1934)



3.2.4. Région de Chapelle-lez-Herlaimont



Parcours de la tornade (ligne rouge). Source de la carte : OpenStreetMap

Après avoir dévasté Le Placard, la tornade arrive sur le territoire de Chapelle-Lez-Herlaimont. Elle touche d'abord le quartier industriel de Bascoup. Aux ateliers du Charbonnage (1), il est 12h45, et les ouvriers viennent de reprendre le travail après la pause du diner. Brusquement, la toiture d'un bâtiment qui fait 50 mètres de long sur 25 de large, d'un poids estimé à 10 tonnes est arrachée d'un bloc et projetée à une cinquantaine de mètres dans un bassin de décantation. Les murs sont ébranlés et le vent détruit tout l'intérieur du bâtiment. Des éléments métalliques et en pierres sont emportés dans les airs. L'intensité du vortex demeure inchangée au vu de ces éléments, de niveau F2 en général avec des pointes à F3.

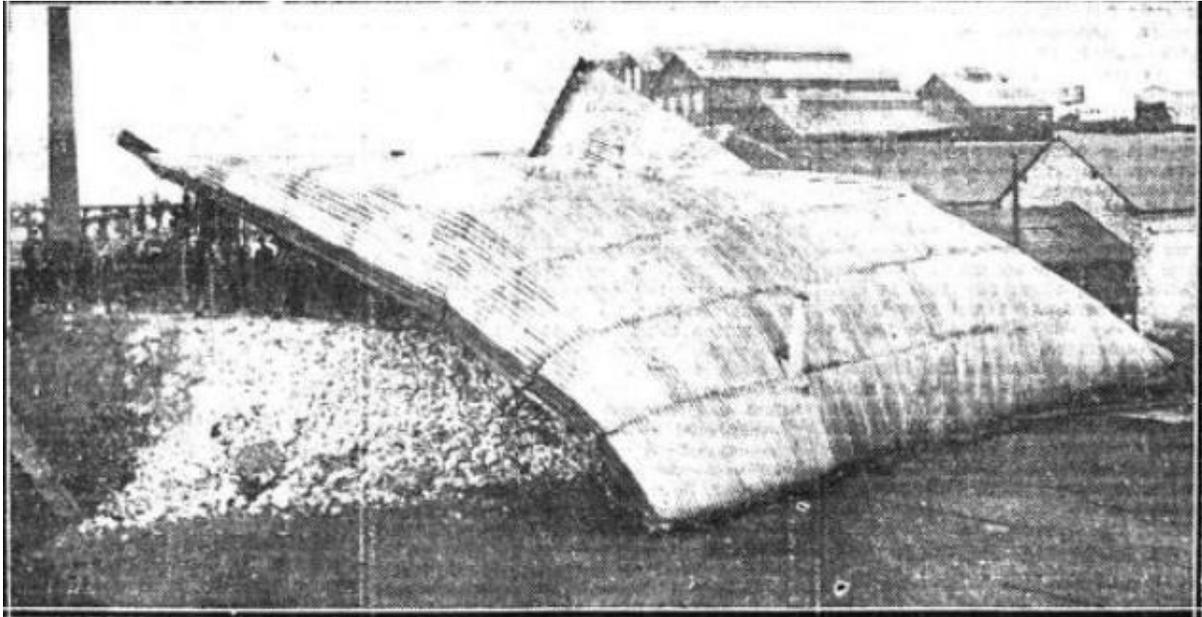
Cinq ouvriers sont présents et emportés par le tourbillon. Deux d'entre-deux se retrouvent ensemble dans un coin de mur, tandis que deux autres sont projetés dans une fosse à mitraille, sérieusement blessés. Et le dernier est également blessé assez gravement par la chute d'une structure métallique. En outre, un autre ouvrier qui se retrouve dans une cour à l'extérieur est aussi blessé, mais plus légèrement.



Photo de l'atelier du charbonnage à Bascoy. Source et crédit photo : Gazette de Charleroi 18 mars 1934

Les autres bâtiments, de plus petite taille, sont presque tous disloqués et des arbres sont sectionnés ou déracinés. De plus, une tour (ou une grande cheminée) s'écroule totalement et la remise servant de local à vélos pour les ouvriers du charbonnage s'effondre, détruisant de nombreuses bicyclettes.

Un peu plus loin se trouve le dépôt ferroviaire (2). Une grue de 80 tonnes est déplacée sous les assauts de la bourrasque et le grutier se retrouve projeté sur un tas de poutrelles métalliques. Gravement blessé, il est emmené à l'hôpital. On a même pensé dans un premier temps qu'il était décédé vu la gravité de ses blessures. Au dépôt ferroviaire, le bâtiment est aussi endommagé. La toiture de près de 200 mètres de long est détruite et un employé est blessé par la chute du plafond dans son bureau.



Dégâts constatés aux ateliers du charbonnage à Bascoup. Source et crédit photo : Gazette de Charleroi 21 mars 1934

Ensuite, le tourbillon arrive à Chapelle-lez-Herlaimont. Il touche le sud-est de l'agglomération, le quartier dit « Blanc Pot », dénommé de nos jours « Le Douaire ». La rue d'Herlaimont (3) est frappée en première.

La ferme Hupain est durement endommagée. Il ne reste plus que des ruines, seuls les rez-de-chaussée des bâtiments, dont une grange et une écurie, tiennent encore debout. Mais les parties supérieures ont été soufflées ou se sont écroulées à l'intérieur. Les machines sont détruites et près d'une centaine de poules sont écrasées. Par miracle, le bétail s'en sort indemne.



Les dégâts à la ferme de M. Hupin. Source et crédit photo : Gazette de Charleroi 18 mars 1934

Voici à présent des témoignages recueillis dans le journal Le Soir du 19 mars 1934 :

« M. Hupin, qui est un ancien combattant, nous a confié qu'il a cru, pendant quelques instants, revivre les moments tragiques de la grande guerre. J'ai entendu, nous dit-il, un long sifflement. Instinctivement, j'ai baissé la tête. Jamais je n'oublierai ces quelques secondes. Il pleuvait des tuiles. C'était un véritable bombardement.

Une lanterne à la main, le fermier nous conduit parmi les ruines des bâtiments éventrés. M. Oscar Bouillon, receveur communal à Chapelle, que nous rencontrons chez M. Hupin nous dit : J'ai entendu deux formidable coups de tonnerre. Puis, il se mit à grêler. Le vent souffla alors avec violence, s'enfla et balaya tout sur son passage, arrachant et projetant en l'air mille débris hétéroclites. »

À proximité, le garage Dediste voit sa toiture vitrée emportée et le bâtiment s'effondrer. Mais les dégâts sont jugés moins graves qu'à la ferme de M. Hupin. Par après, la tornade arrive sur la route de Trazegnies (4), où plusieurs toitures de maisons s'envolent, dont certaines entièrement tandis que les bâtiments sont gravement lézardés. Il en est de même dans les rues adjacentes de Sainte-Catherine et de Saint-André (5), où des portes sont arrachées et tournoient dans les airs et toutes les vitres sont brisées.

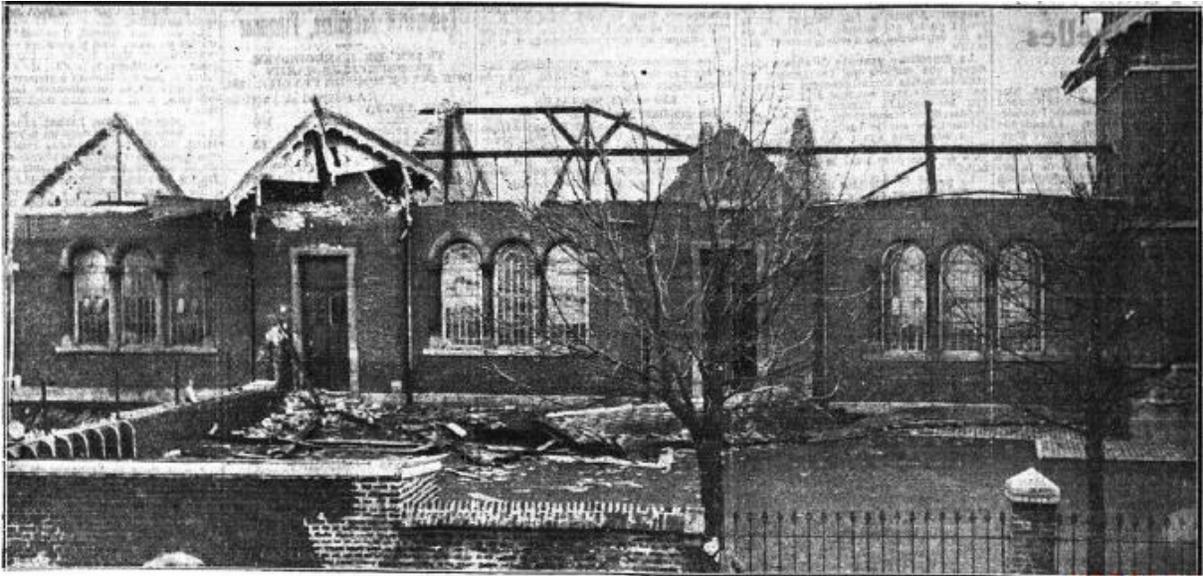


L'une des portes sera même retrouvée sur un toit. On parle de 25 maisons gravement endommagées et de 3 personnes assez sérieusement blessées retrouvées à l'intérieur.



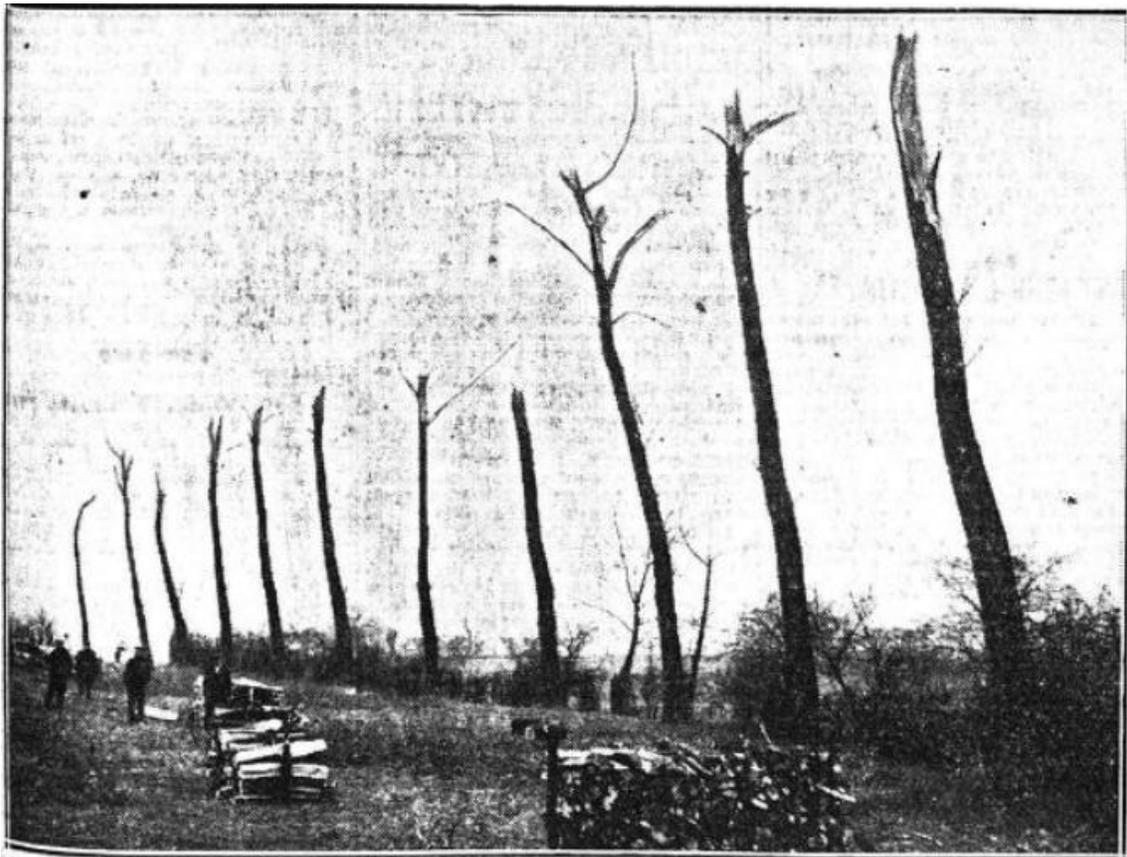
Un élu communal constate les dégâts depuis l'étage d'une maison de la rue Sainte-Catherine. Source et crédit photo : Gazette de Charleroi 19 mars 1934

De plus, rue Sainte-Catherine, une charrette tirée par un cheval est emportée et l'animal tué. De même, un jeune garçon est blessé par des débris aux jambes. Rue du Gazomètre (6), l'école est aussi fortement endommagée. La maison de l'instituteur, située juste à côté, est intacte alors que l'école est détruite. La toiture est arrachée pour retomber 75 mètres plus loin et les maçonneries se sont même effondrées dans les classes, détruisant tout le mobilier. De lourds éléments de charpente, tels des madriers et des pierres, sont projetés à deux cents mètres de distance dans les jardins de certaines habitations. Par chance, les élèves étaient tous rentrés chez eux pour diner, sans quoi le bilan aurait pu être catastrophique.



L'état de l'école de la rue du Gazomètre. Source et crédit photo : Gazette de Charleroi 18 mars 1934

En quittant le village, la tornade détruit également entre 25 et 50 peupliers de grande taille dans une prairie (7) avant de poursuivre sa route à travers des campagnes.



Dans la prairie Pierlot, les peupliers qui n'ont pas été abattus sont complètement ébranchés.
Source et crédit photo : Gazette de Charleroi 25 mars 1934



Voici quelques extraits traitant des dégâts engendrés dans cette région, et qui fournissent davantage de détails :

« Aux Ateliers de Bascoup. On nous annonce également des blessés aux ateliers de Bascoup et c'est dans ces vastes usines que nous pénétrons.

Une immense toiture en tôle ondulée pesant plusieurs milliers de kilos et recouvrant l'atelier de réparation de wagons, a été transportée d'un bloc sur une longueur de 25 mètres jusqu'à un bassin de décantation.

Une forerie a été arrachée. Des pièces de fer et des pierres se sont envolées comme une feuille de papier. Trois ouvriers de Carnières : Norbert Dept, Manlou Valère et Paulin Ernit, travaillaient dans cet atelier. L'un d'eux fut projeté au-dessus d'un longeron. Tous trois furent cependant blessés sérieusement et durent être reconduits chez eux.

Dans la cour au bois, presque tous les petits hangars ont été disloqués. Un arbre a été comme coupé à l'aide d'une vaste hache.

Après avoir vu tous ces spectacles de désolation, nous nous décidons à rentrer au Journal où nous devons apprendre que de nombreuses autres communes avaient également été fortement éprouvées dans les conditions que nous relatons plus loin.

À Bascoup.

Un accident dont les conséquences parurent très graves au premier abord, s'est produit au dépôt des chemins de fer à Bascoup. Une grue de 80 tonnes s'est mise en marche, et le mécanicien, Raymond Thirion, âgé de 30 ans, a été précipité sur un tas de poutrelles en fer. Le malheureux fut atteint au ventre et se plaignait de violentes douleurs. Il fut transporté à l'hôpital de Charleroi.

Dans les bureaux du dépôt des chemins de fer, on nous signalait qu'un employé avait été blessé par des débris du plafond. »

(Journal de Charleroi 18 mars 1934)

« Aux ateliers de chemins de fer de Bascoup, une grue de 80 tonnes s'est mise en marche poussée par le vent. Un homme qui se trouvait sur la grue a été projeté à quinze mètres et est venu s'abattre contre une pile de rails. Grièvement blessé, il a été transporté à l'hôpital de Charleroi.

Au lieudit Le Placard, cinq maisons, situées à un carrefour, ont eu leurs toitures emportées d'un seul coup. Un garçon de bureau du dépôt de Bascoup a été également blessé par une tôle. Un hangar, construit en béton attôlé, s'est replié sur lui-même et tous les vélos qui s'y trouvaient ont été tordus.

D'autres toitures de maisons de Bascoup ont été aussi emportées. Au bois de Morlanwelz, vingt grands arbres ont été déracinés. À Chapelle-lez-Herlaimont, au lieu-dit Rlane Plot, des toitures ont été enlevées.

Les rues où les dégâts sont les plus nombreux sont les rues de Trazegnies, de Sainte-Catherine et de Saint-André, 25 peupliers ont été coupés net à ras du sol. »

(Le Vingtième siècle 18 mars 1934)



« À Chapelle.

Dans la commune de Chapelle, entre Binche et Gouy-le-Piéton, 25 maisons ont été gravement endommagées et certaines risquent de s'effondrer. La ferme de M. Hupin, ancien combattant, est presque complètement détruite et des centaines de poulets ont été tués par la chute des murs. Mr. Hupin dit qu'il pensait revivre les moments les plus tragiques de la grande guerre. Le garage de M. Deriste s'est effondré. Le toit de l'école municipale a été emporté à 75 mètres. Dans ce village, 3 personnes ont été assez gravement blessées et un cheval tué lors des effondrements. »

(Vooruit 20 mars 1934 – traduit du Néerlandais par les soins de Belgorage)



Photo de la ferme Hupin. Source et crédit photo : La Libre Belgique 20 mars 1934

« À Chapelle-lez-Herlaimont.

Le spectacle à Chapelle est des plus désolant. La tornade semble avoir soufflé du Blanc Pot dans la direction de Gouy. Les premiers dégâts qui se montrent à celui qui arrive de Charleroi sont rue de Trazegnies.

La toiture de la maison de M. Victor Meunier-Aimont a été emportée complètement. Il en est de même pour la maison de Mme Veuve Monnaie, rue Sainte -Catherine.

M. Halbaut, conseiller communal libéral est sur place. Il commande une équipe de cent ouvriers du charbonnage de Mariemont qui s'emploient déjà à couvrir de carton bitumé les immeubles de la Société qui ont été éprouvés. Rue Saint-Aubin, les maisons de MM. Louis Vandermesch et Hennebert portent les traces du ravage du vent.

Dans la prairie Pierlot, tous les peupliers gigantesques étêtés montrent dans le soleil qui luit en ce début d'après-midi, les plaies blanches où les branches cimières ont été arrachées.



Mais tout ceci n'est rien, nous assure-t-on, à côté du spectacle qui nous attend au Blanc Pot.

Nous arrivons rue du Gazomètre, où est installée l'école des garçons. M. Dekaisin, échevin de l'Instruction Publique en compagnie de M. Vanderbeek, directeur, et de quelques instituteurs, ne gardent plus que des ruines. La maison du maître d'école a été épargnée, mais par contre, quels dégâts le vent a fait dans l'établissement scolaire !

La toiture a été emportée dans la cour et certaines pierres jusque dans les jardins de maisons situées à deux cents mètres de là. Les solides poutres, madriers, les maçonneries des cheminées se sont effondrées dans les trois classes et y ont brisé tout le mobilier scolaire. On frémit à la vue de ce désastre, en pensant à l'éventualité où le coup de vent se serait produit deux heures plus tard, en pleine classe ! C'était, sans aucun doute, une trentaine de petites et innocentes victimes.

La tornade, qui a emporté le toit de l'école, avait d'abord replié sur elle-même la ferme du conseiller communal suppléant M. Hupain, et le toit du garage Dediste, situés tous deux rue d'Herlaimont. Pour le garage, le mal est rapidement réparable. Il n'en est pas de même pour la ferme. Les étables et les écuries étaient pleines. Tout le haut des constructions s'est écrasé sur le rez-de-chaussée. Et par miracle, toutes les bêtes, vaches, veaux, chevaux sont indemnes. Une quarantaine de poules ont péri sous les éboulements. Quant aux chariots, ils sont en pièces sous les décombres ! M. le vétérinaire Lambotte, qui est sur les lieux, examine le désastre avec le propriétaire désolé.

Et nous voici à présent aux ateliers du charbonnage de Mariemont. Là, le toit métallique avec les fermes et les assises en pierres de taille, a été emporté et trois ouvriers ont été blessés.

L'équipe occupée dans cet atelier était de cinq ouvriers. Le travail venait d'être repris depuis un quart d'heure quand le coup de vent coucha le toit et emporta les ouvriers.

Deux ouvriers se retrouvèrent dans le trou à mitrilles, deux autres étendus à une extrémité de l'atelier, l'un près de l'autre. Le cinquième était couché sous un lourd châssis de fer.

Deux étaient blessés, c'étaient Norbert Dept, âgé de 30 ans, marié, habitant Carnières, et Valère Malou, marié, père de deux enfants, âgé de 32 ans, habitant Carnières également. Bientôt, on ramenait M. Paulin Benit, âgé de 56 ans, de Carnières aussi, qui avait été blessé dans la cour de l'atelier. »

(Gazette de Charleroi 18 mars 1934)



Photo de la grange détruite de la ferme Hupin. Source et crédit photo :
L'indépendance Belge 19 mars 1934

« À Chapelle.

Nous avons circulé dans toute la région sinistrée qui s'étend entre Gouy-lez-Piéton et Binche. Partout, c'est la même désolation. Dans la commune de Chapelle, vingt-cinq maisons ont été gravement endommagées. Plusieurs d'entre-elles menacent de tomber en ruines et on devra probablement les démolir afin d'éviter des accidents. Au lieu-dit Blanc Pot, la ferme de M. Hupin a été presque complètement renversée. Une centaine de poules ont été tuées, ensevelies sous les décombres.

Le garage de M. Detiste s'est effondré. L'école communale a été ébranlée. Secouée sur ses assises, elle n'a pu résister à l'assaut du vent. Plusieurs locaux ont été détruits. La toiture a été projetée à 75 mètres de distance.

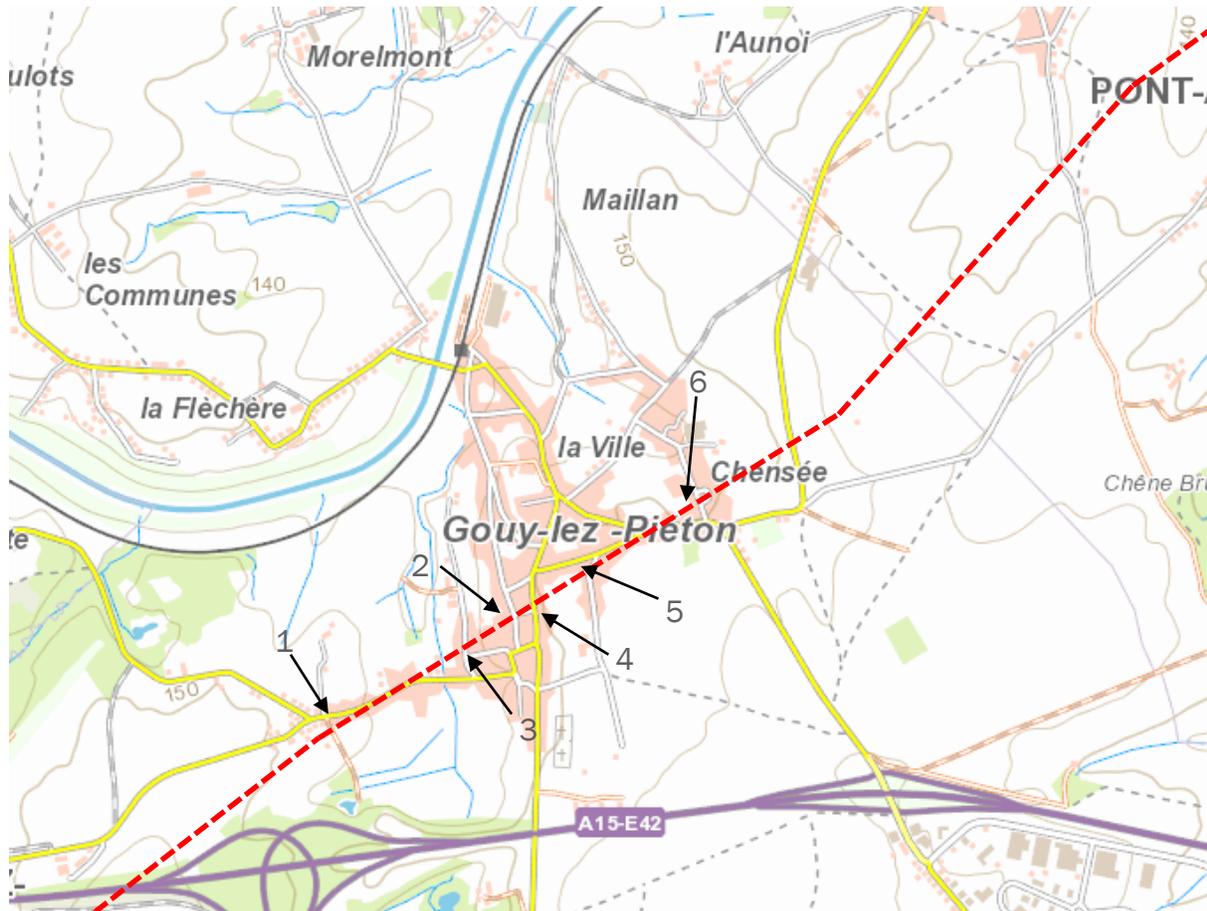
Des murs épais sont tombés. Des portes ont été aspirées et après avoir tourné pendant quelques instants en l'air, sont retombées. On cite le cas d'une porte d'entrée de maison qui a été retrouvée sur un toit. Dans une prairie, cinquante vigoureux peupliers ont été déracinés.

Rue Sainte-Catherine, une charrette a été renversée et le cheval tué. Un garçonnet de dix ans a été blessé à la jambe. Une partie du triage du charbonnage de Bascoup a été endommagé. Le dépôt des chemins de fer a subi également des dégâts considérables. La toiture, là aussi, a été emportée et deux ouvriers ont été grièvement blessés. »

(Le Soir 19 mars 1934)



3.2.5. Région de Gouy-lez-Piéton



Parcours de la tornade (ligne rouge). Source de la carte : OpenStreetMap

En continuant son parcours, le tourbillon arrive au hameau du Marais (1) où la ferme Bailleux est fortement endommagée. Les charpentes en chêne massif sont brisées et des poutrelles en fer, soutenant le rez-de-chaussée, sont même tordues ou sectionnées. En outre, les toitures sont projetées dans les vergers et des murs s'effondrent, dont la façade d'une grange. De plus, des remises s'écroulent complètement. Les dégâts sont importants et l'intensité de la tornade perdue au niveau F3. À proximité de la ferme rue de la Chapelle (de nos jours rue du Chauffour), l'annexe d'une habitation est également démolie et une femme est blessée légèrement.

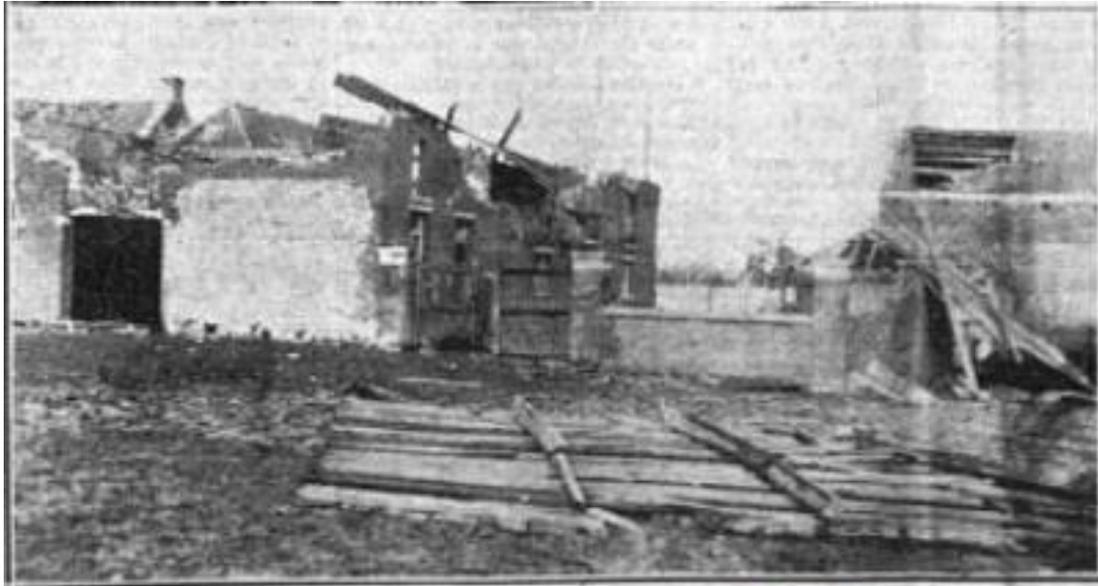


Photo illustrant la ferme Bailleux en ruines. Source et crédit photo : Gazette de Charleroi 19 mars 1934

M. Beauthier, l'instituteur de Gouy, qui se trouvait chez lui, témoigne dans le journal *Le Soir* du 19 mars 1934 :

« J'étais occupé à diner, nous dit-il ; j'écoutais la TSF ; mais il y avait énormément de parasites. Le bruit devint tellement agaçant que je coupai le contact. Soudain, un éclair zébra le ciel, de gros grêlons tombèrent et, par ma fenêtre, je vis la toiture de la ferme Bailleux soulevée comme un fêtu de paille et portée dans les airs. Un quart d'heure plus tard, on aurait eu des accidents à enregistrer, les enfants n'étaient pas encore sortis de chez eux pour se rendre à l'école au moment du cataclysme. »

Ensuite, le tourbillon frappe le village de Gouy-lez-Piéton en plein cœur et cause des dommages considérables sur son passage. Ainsi, pas un arbre ou un poteau électrique ne reste debout. Une dizaine de maisons voient leurs toits arrachés, tout comme leurs fenêtres et leurs portes, des plafonds s'effondrent et des pans de murs s'écroulent en ne laissant que des bâtiments éventrés. On cite même que des meubles sont aspirés en dehors des habitations. Deux autres blessés sont à déplorer. Au vu de cette description, l'intensité est toujours estimée au stade F3 mais elle semble atteindre localement le haut de l'échelle.



Domages constatés dans le centre du village, où des maisons sont éventrées.
Source et crédit photo : Le Soir 19 mars 1934



Dégâts observés sur la maison Mendiaux de la rue Ferrer.
Source et crédit photo : Gazette de Charleroi 19 mars 1934



Rue Ferrer (2), la toiture d'une habitation arrachée sera retrouvée à Pont-à-Celles dans une ferme, soit à plus de deux kilomètres de son point d'origine. Rue Roulez (3), le pignon d'une maison s'écroule sur celle d'à-côté, blessant une personne supplémentaire. M. Joseph Lhoir, bourgmestre de Gouy-lez-Piéton, livre son témoignage dans le journal *Le Soir* du 19 mars 1934 :

« Je me trouvais chez moi dans la cuisine, ma femme était dans son fauteuil et nous écoutions la TSF. Soudain, un bruit formidable se fit entendre. J'eus à peine le temps de me lever quand le plafond céda partiellement. Des débris de matériaux tombèrent sur ma femme. La cheminée s'était abattue sur la toiture de la cuisine construite en annexe, la défonçant littéralement. Je suis sorti aussitôt, ne sachant pas à quoi attribuer tout d'abord cet accident. Je croyais, en effet, que la foudre était tombée sur la maison, mais j'eus tôt fait de m'apercevoir que c'était plus grave, les fils télégraphiques et téléphoniques étaient arrachés. Des toitures gisaient sur la chaussée. Je me rendis compte qu'une tornade venait de dévaster mon village. Je pris immédiatement plusieurs arrêts. »

Par après, la rue de la Station (4) est touchée, où les vitres du café volent toutes en éclats. La Rue de Luttre (5) est aussi concernée. Plusieurs maisons sont décoiffées de leur toiture et des débris d'origines diverses encombrant les chemins et les jardins.

Plus loin, le hameau de Chensée (6) est atteint. La plupart des maisons voient leurs toits arrachés et certaines s'effondrent en partie. Or, le propriétaire de l'une d'elles venait d'emménager une semaine auparavant. La ferme Dehaie est également très endommagée, du même ordre de grandeur que la ferme Bailleux au Marais, d'après les descriptions.



Dégâts constatés au hameau de Chensée sur l'habitation Pieret.
Source et crédit photo : Gazette de Charleroi 19 mars 1934

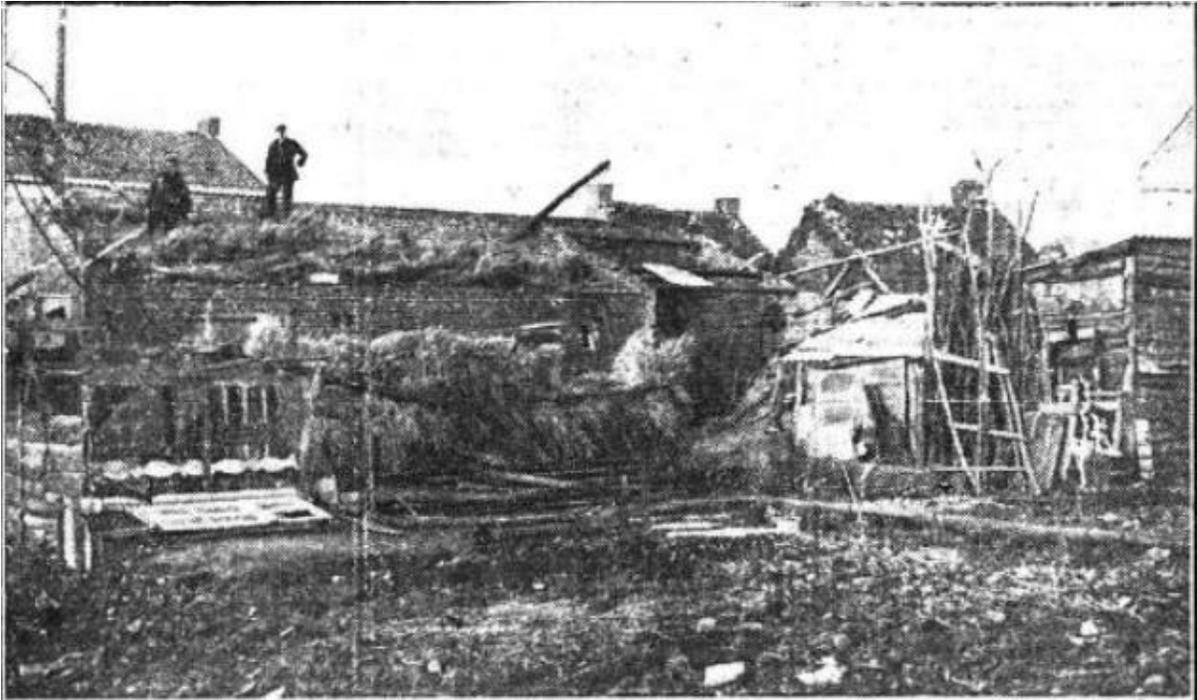
On note aussi les faits particuliers suivants. Au milieu de la dévastation, le château d'eau est en rénovation et les échafaudages n'ont pas bougé d'un centimètre. De même, une maison précédemment incendiée n'a subi aucun dommage alors que les murs étaient sans doute déjà branlants. Ces faits, intrigants à l'époque, sont logiques de nos jours, ces structures se trouvant probablement en dehors du couloir de dégâts.



Une toiture de la ferme Dehaie est venue s'abattre sur une façade rue de Luttre.
Source et crédit photo : Gazette de Charleroi 19 mars 1934

Les extraits suivants nous donnent des détails complémentaires sur les dégâts observés dans le village :

« La commune de Gouy-lez-Piéton a été durement éprouvée. On ne comptait plus le nombre de toitures enlevées et transportées sur les voies publiques à une centaine de mètres. Les fermes des frères Bailleux ont beaucoup souffert. Rue de la Chapelle au Hameau du Marais, une femme a été légèrement blessée à la tête et aux mains. »
(Journal de Charleroi 18 mars 1934)



Domages provoqués par le tourbillon rue de la Chapelle.
Source et crédit photo : Gazette de Charleroi 21 mars 1934

« À Gouy-lez-Piéton.

On dirait que le village a été détruit par un tremblement de terre ou par un terrible bombardement. Pas un arbre, pas un poteau télégraphique n'est encore debout. Les murs de certaines maisons sont abîmés et les gens recherchent leurs meubles détruits propulsés à l'extérieur. Il était une heure et quart lorsque le drame s'est déroulé et cela n'a duré que quelques secondes. Mais dans ces moments-là, le temps paraît une éternité et les gens pensaient que leur dernière heure était venue. Il n'y a pas une seule maison dans ce village où les murs n'ont pas été abattus, les plafonds effondrés, les toits arrachés. Le tourbillon passa avec une telle violence qu'il fut considéré par certains comme un terrible coup de tonnerre, tandis que d'autres pensaient avoir perçu un éclair. »

(Vooruit 20 mars 1934 – traduit du Néerlandais par les soins de Belgorage)

« Une femme blessée dans l'effondrement de sa maison à Gouy-lez-Piéton, trois autres personnes ont été blessées dans ce village.

La tornade, en passant sur Gouy, s'est attaquée d'abord à la ferme Bailleux. Elle a secoué les bâtiments à tel point que les dégâts sont aussi sérieux aux assises qu'au faite. Des madriers en chêne massif ont été brisés comme des fétus de paille ; des poutrelles de fer, au rez-de-chaussée même, sont rompues. Quelle force pouvait avoir été ici l'élément destructeur !



Rue de Roulez, le pignon de la maison de Mme Emilie Ducarme s'est éboulé sur la maison de Mme Gauseman. Cette dernière fut surprise dans cette dépendance de sa maison et elle ne s'en est tirée que par quelques blessures à la tête et au bras gauche. De la rue de la Chapelle et de la rue de Roulez, nous gagnons la rue Ferrer. Ici, ce sont les maisons de M. Emile Deltenre, Vital Mendiaux, Nicolas Limbourg et Armand Binet qui ont souffert. Les toitures ont été retrouvées à dix minutes de là dans les dépendances de la ferme Francotte.

Et nous sommes à présent à Chansée, hameau très connu et qui fut le plus éprouvé. Les poteaux électriques ont particulièrement souffert. Circonstance étrange, les échafaudages du Château d'eau n'ont éprouvé aucun dommage. Les murs d'une maison incendiée, il y a quelques temps, n'ont subi aucun préjudice, tandis que, tout autour, les maisons ont vu leur toit emporté.

Mme Maria Pieret, qui se trouvait chez sa fille, pouvait voir sa maison de celle-ci. Elle vit le toit de sa propre maison monter dans le ciel avec la tornade pour aller lourdement s'écraser après sur la chaussée.

Dans le voisinage, les maisons occupées par MM. Emile Descauver et Arille Loute, sont en partie détruites. Rue de Luttre, les maisons de MM. Fernand et Alphonse Deplus, Augustin Migeotte et Floribert Prévot sont sans toit. Ce dernier était installé dans cette maison depuis huit jours !

Plus loin, ce sont les maisons de M. Adrien Berlaimont et de Mme veuve Bruart qui ont le plus souffert. Enfin, la ferme Dehaie a pâti de la bourrasque presque autant que la ferme Bailleux. » (Gazette de Charleroi 18 mars 1934)



Vue sur les destructions engendrées dans le village de Gouy-lez-Piéton. Source et crédit photo : Le Soir 19 mars 1934

« De Carnières nous passons à Gouy-lez-Piéton que nous n'avons pas pu visiter samedi. On nous indique l'endroit où l'ouragan a sévi avec la plus grande violence : rue de la Chapelle, la ferme de M. Alphonse Bailleux en témoigne : Toutes les toitures ont été transportées dans le verger, la façade d'une grange s'est abattue, des murs se sont couchés. C'est le bouleversement le plus complet dans cette importante métairie. L'annexe de la maison de M. René Danisse n'a pas été épargnée.



On nous signale aussi que la toiture de l'habitation de M. Vital Mendiaux rue Ferrer, a été complètement emportée à Pont-à-Celles, c'est-à-dire à environ 2 kilomètres. On nous signale encore d'autres immeubles détruits rue Ferrer et rue de Luttre. Mais, hélas, on ne peut tout voir. Les spectacles sont d'ailleurs très pénibles. Profondément émus, nous rentrons à Charleroi en pensant que malgré les interventions généreuses qui pourront avoir lieu, de nombreuses petites gens devront supporter encore pendant longtemps les conséquences de cet affreux coup de la nature. »
(Gazette de Charleroi 19 mars 1934)



Vue sur un bâtiment de la ferme Bailleux. Source et crédit photo : Le Soir 19 mars 1934

« Luttre, 17 mars.

Lorsque nous arrivons à Gouy-lez-Piéton, nous avons l'impression d'approcher d'une localité dévastée par un tremblement de terre ou un bombardement. Des arbres renversés encombrant les chemins, les poteaux télégraphiques sont renversés et les champs sont couverts de débris de toitures et de matériaux divers. Dans le village même, le spectacle est encore plus tragique, les rues sont jonchées de briques, de



morceaux de vitres ; plusieurs maisons éventrées laissent apercevoir par leurs plaies béantes des mobiliers détruits.

La plupart des personnes que nous avons interrogées sont d'accord pour dire que l'ouragan dévastateur a passé vers 1 heure moins le quart. Cela n'a duré que l'espace de quelques secondes. On n'a pas eu le temps de se rendre compte exactement de ce qui se passait.

Un village dévasté.

Visitons maintenant le pauvre village tout meurtri. L'angoisse se lit sur tous les visages. Des groupes se forment un peu partout et commentent la catastrophe. De mémoire d'homme on ne se souvient pas d'un tel coup de vent et, à coup sûr, le vent a dû souffler avec une violence peu banale si l'on songe que des toitures ont été retrouvées à plusieurs centaines de mètres de l'endroit où elles ont été arrachées. Les carreaux, les vitrines ont volés en éclats.

Nous arrivons à la ferme Bailleux, au lieu-dit du Marais. C'est là que le fléau s'est montré le plus acharné. Les murs, d'une épaisseur de deux briques, ont cédé sous la poussée du vent. Les granges, les remises se sont effondrées comme châteaux de cartes ; la toiture a été littéralement aspirée. Elle s'est pliée en deux et est allée s'abattre dans un champ à cinquante mètres de là.

Nous voici rue Ferrer, chez M. Edmond Duby. La toiture de son immeuble a tout simplement disparu. On ne l'a pas encore retrouvée. Des couvertures qui séchaient dans le grenier d'une maison voisine ont été découvertes, dans le courant de l'après-midi, à près de 2 kilomètres de la maison, dans un champ. Rue Roulez, 5, une remise a été défoncée par la chute du pignon d'une maison voisine.

Mme De Gansseman, qui se trouvait chez elle, a été légèrement blessée à la tête. Une vieille femme sur le pas de sa porte nous dit : J'ai cru que ma dernière heure était venue. J'ai pensé que c'était la fin du monde !

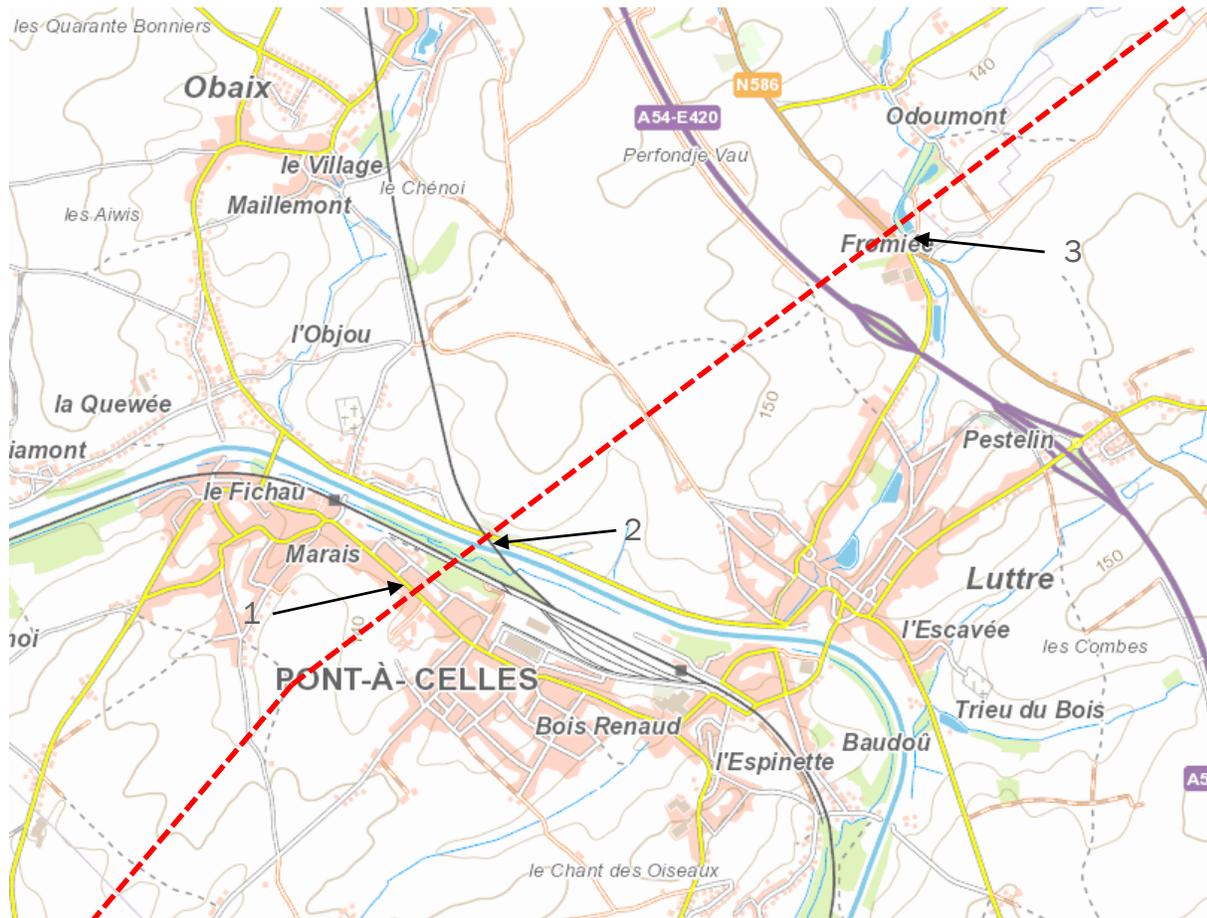
La rue Ferrer est encombrée par les briques, provenant d'un mur fort épais, qui n'a pas résisté davantage. Au café Migeotte, rue de la Station, les portes, les châssis des fenêtres ont été arrachés ; toutes les vitres sont brisées. Il était environ 12h45, nous dit M. Migeotte. Je me trouvais dans la pièce de derrière lorsque, tout à coup, j'ai entendu un bruit formidable, comme un coup de canon. C'était la tornade qui passait.

Rue de Luttre, les dégâts sont très importants. Tout un pâté de maisons a été endommagé. Les rues sont encombrées de briques, de planches ; on croit se retrouver aux pires moments de la guerre.

Nous pénétrons dans la maison de M. Adrien Berlaimont, échevin de Gouy. La toiture de l'immeuble est au milieu de la rue. J'ai vu un grand éclair, nous dit M. Berlaimont, puis tout a éclaté. Je croyais que la foudre venait de tomber. D'autres personnes m'affirment avoir aperçu une grosse boule de feu ; d'autres encore pensaient qu'une escadrille d'avions survolait le village. Les tuiles projetées vers le ciel apparaissaient comme des nuées de pigeons. » (Le Soir 19 mars 1934)



3.2.6. Région de Pont-à-Celles



Parcours de la tornade (ligne rouge). Source de la carte : OpenStreetMap

Ensuite, la tornade arrive à Pont-à-Celles. Le village est épargné par chance, et seule la rue de l'Eglise (1), qui relie deux noyaux urbains entre eux, est touchée. Toutefois, quelques habitations subissent des dommages élevés.

En effet, plusieurs toitures sont arrachées ainsi que des châssis de fenêtre. À la ferme Laurent, la toiture de la grange est emportée sans que l'on puisse la retrouver. Dans le verger attenant, de nombreux arbres fruitiers sont déracinés. Un peuplier tombe également sur la rue, bloquant le passage des usagers.

Par après, le tourbillon franchit le canal Bruxelles-Charleroi et se dirige vers le petit hameau de Fromiées (2). Là, un verger de pommier est entièrement détruit et un peuplier de la propriété de M. Petiaux s'abat en travers de la rue, arrêtant toute circulation. Une maison voit aussi son toit s'envoler tandis que d'autres bâtiments ont seulement des tuiles enlevées.



Arbre déraciné dans un verger. Source et crédit photo : Le Soir 19 mars 1934

Voici quelques extraits relatant les faits décrits ci-dessus :

« À Pont-A-Celles.

C'est dans la rue de l'Eglise que la tornade a exercé des ravages. Les toitures ont été arrachées à plusieurs maisons dont celles occupées par MM. Debaule et Jouret. Chez M. Laurent, fermier, la toiture de la grange a disparu et dans le verger, nombreux sont les arbres déracinés.

À Buzet.

Des arbres ont été arrachés dans des prairies et vergers du hameau de Fromiée. On signale aussi des tuiles enlevées. » (Journal de Charleroi 18 mars 1934)

« À Luttre.

Au hameau de Fromlée, un verger de pommiers a été ravagé, il n'y a plus un arbre debout. Un peuplier qui bordait la route a versé sur cette dernière et a provoqué une courte interruption de la circulation. On a dû scier l'arbre pour rendre la route aux piétons et aux véhicules.

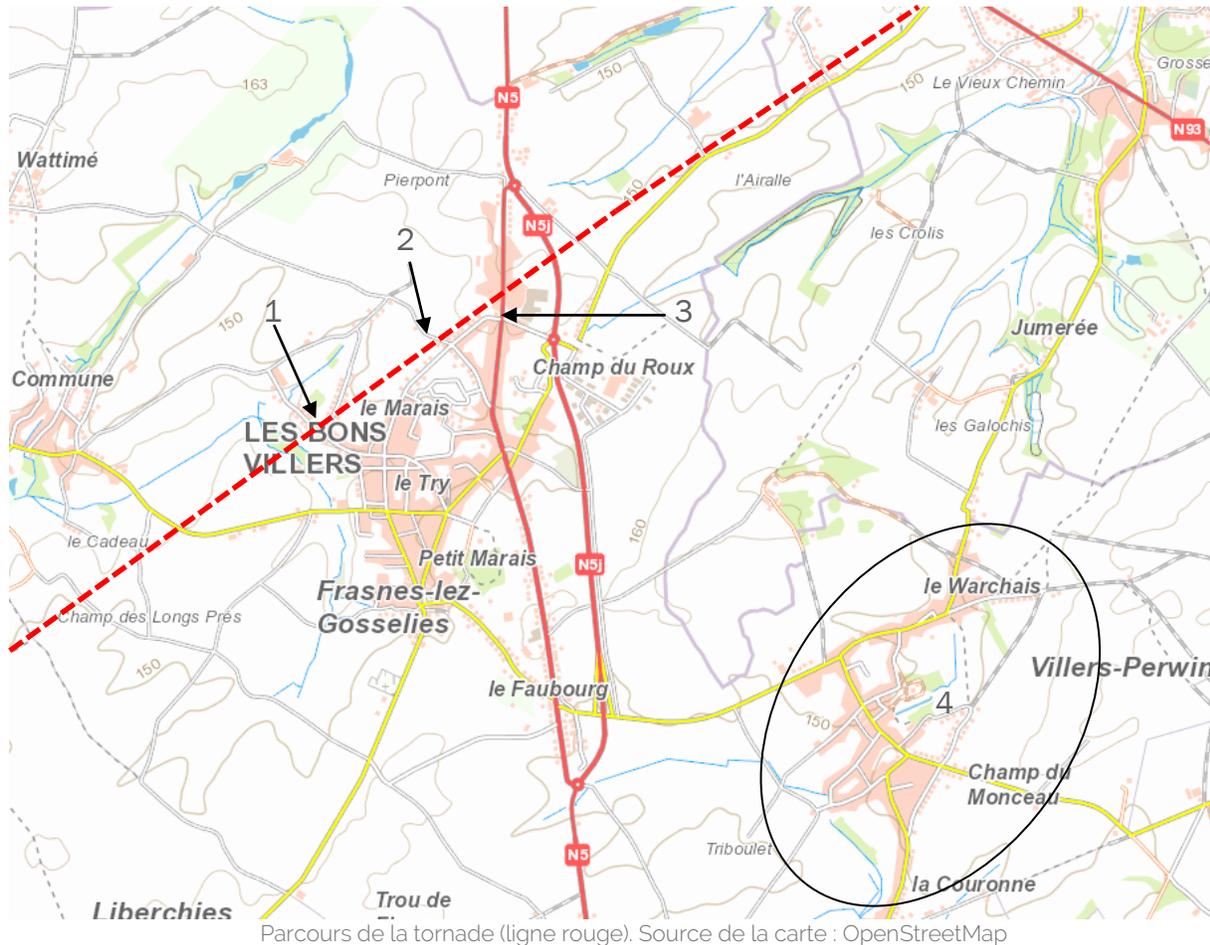
Une maison s'est trouvée tout à coup sans toiture, mais le moment d'émoi à peine calmé, des ouvriers se mirent en devoir de lui en rendre une instantanément. On employa des moyens de fortune, mais les pièces de l'immeuble ont été néanmoins protégés contre la grêle qui a suivi la tornade.



À Pont-à-Celles, les dégâts sont particulièrement élevés, surtout à la rue de l'Eglise. Chez M. Jean-Baptiste Jouret, conseiller communal, la toiture a été emportée et des châssis de fenêtre ont été arrachés. Chez M. Laurent, fermier, la toiture de la grange a disparu et dans le verger, nombreux sont les arbres déracinés. Un peuplier de la propriété de M. Petiaux s'est abattu en travers de la rue, arrêtant toute circulation. »
(Gazette de Charleroi 18 mars 1934)



3.2.7. Région de Frasnes-lez-Gosselies



Parcours de la tornade (ligne rouge). Source de la carte : OpenStreetMap

La tornade continue de sévir et arrive sur la localité de Frasnes-lez-Gosselies. C'est le hameau du Grand Marais (1), au nord-ouest du village, qui est traversé par le tourbillon. De nos jours, ce hameau est compris dans l'entité de Les Bons Villers.

Plus de 25 maisons sont endommagées sévèrement. Rue François Givron (2), le hangar d'un agriculteur est entièrement détruit.

La gare subit aussi des dégâts (3). Au café Hazaert, les cheminées s'effondrent et les vitres explosent. À l'intérieur, le mobilier est pulvérisé ou déplacé. Au moins deux enfants sont blessés par des débris. Les propriétaires, qui ont perçu un bruit très violent au moment des faits, attribuent les dommages à un coup de foudre. En outre, un hangar situé à proximité est également fortement endommagé.

Plus à l'est, on signale que la foudre est tombée sur des arbres à Villers-Perwin (4). De même, quelques dommages légers sont à noter au hameau de la Couronne (4). Ces derniers pourraient être liés à la survenue de fortes rafales de vent au sein du RFD ou possiblement à l'action d'une autre cellule orageuse transitant sur ce territoire à un autre moment de la journée.



Voici, ci-dessous, deux extraits de journaux fournissant davantage de détails :

« À Villers-Perwins, la foudre est tombée sur deux arbres. Au hameau de la Couronne, les dégâts aux habitations sont relativement réduits.

À Frasnes-lez-Gosselies, un hangar d'une vingtaine de mètres appartenant à M. Deschamps, cultivateur, rue Givron François, a été complètement détruit ; un autre, appartenant à M. Lefèvre, à la gare, a été fortement endommagé.

Dans le Grand Marais, on note plus de vingt-cinq habitations qui ont subi des dommages, notamment celles de MM. Calbert, Gauthier Victor, Mertens Louis, de la veuve Leclerq qui ont particulièrement souffert.

À la gare, au café Hazart, la foudre doit être tombée dans les deux cheminées, qui sont renversées ; les habitants ont perçu un bruit contre la fenêtre de l'étage, des meubles ont été renversés. » (Gazette de Charleroi 19 mars 1934)

« À Frasnes-lez-Gosselies.

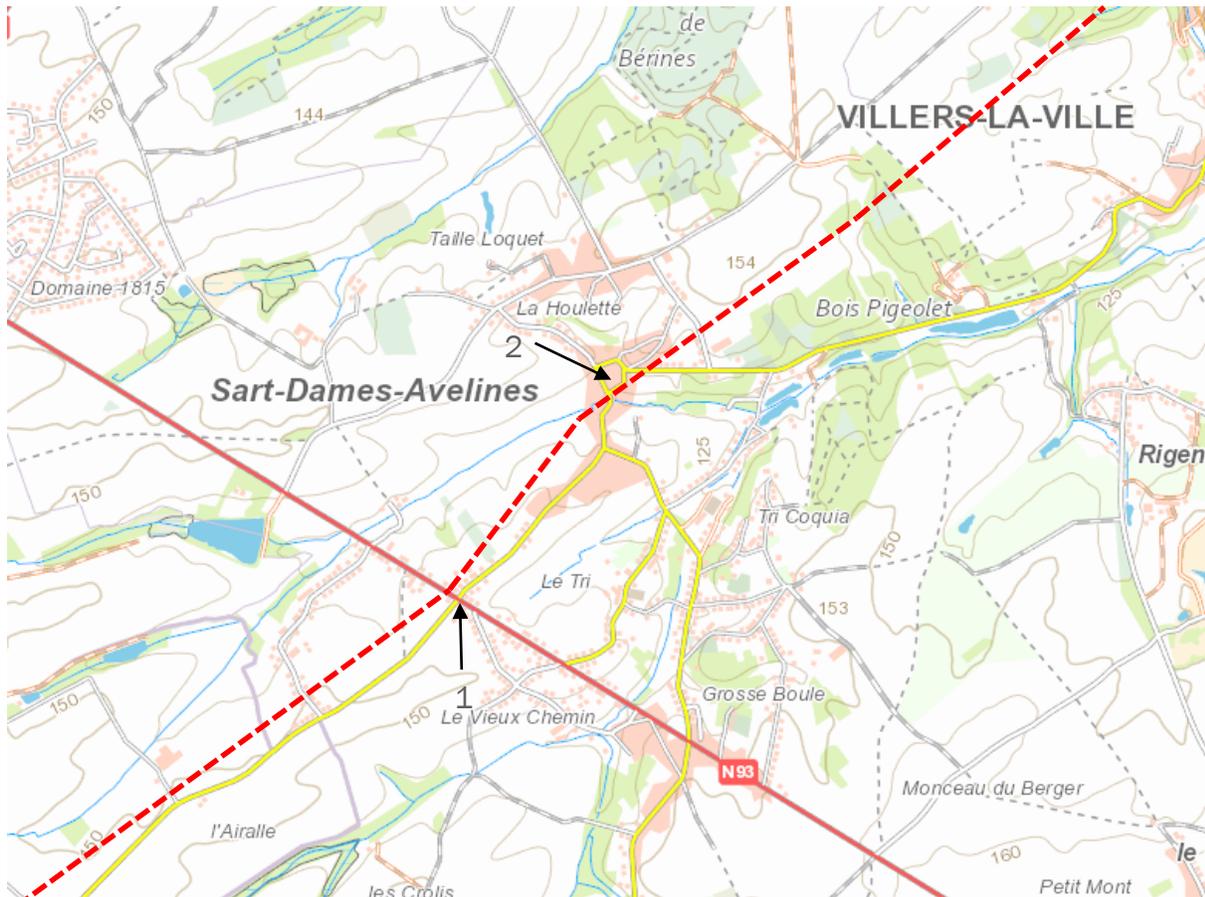
C'est dans le Grand Marais et à la gare que l'on constate les principaux dégâts. Un hangar d'une vingtaine de mètres appartenant à M. Dechamp, cultivateur, rue François Givron, a été complètement détruit. Un autre, propriété de M. Fernand Lefèvre, dans le quartier de la gare, a été fortement endommagé.

Dans le Grand Marais, on compte plus de vingt-cinq habitations qui ont subi de graves détériorations. Parmi celles-ci, citons les habitations de MM. Joseph Calbert, Victor Bauthier, Louis Mertens, Vve Leclerq, ainsi que la gare. La foudre est tombée sur le café Hazaert et a démoli ses deux cheminées. Les occupants, terrifiés, ont perçu un bruit extrêmement violent venant de l'étage où les vitres avaient volé en éclats. Les meubles contenus dans les chambres étaient pulvérisés ! Des enfants ont été blessés par des éclats de vitres et de tuiles. » (Gazette de Charleroi 18 mars 1934)

« À Frasnes-lez-Gosselies, dans le hameau Grand Marais, un hangar de vingt mètres de long a été complètement démoli. Pas moins de 25 maisons ont été gravement endommagées dans ce quartier. Le café près de la gare a été frappé par la foudre et le mobilier a été détruit. » (Het Laatste Nieuws 18 mars 1934 – traduit du Néerlandais par les soins de Belgorage)



3.2.8. Région de Sart-Dames-Avelines



Parcours de la tornade (ligne rouge). Source de la carte : OpenStreetMap

Par la suite, la tornade arrive en province du Brabant Wallon. Au lieu-dit Pavé de Namur (1), les habitations sont épargnées, sauf une maison qui voit une partie de sa toiture arrachée. Par contre, de gros dégâts sont portés aux arbres dans une parcelle boisée située à proximité.

Plus loin, le tourbillon frappe en plein centre, le village de Sart-Dames-Avelines (2) à 13h10. Les dégâts sont à nouveau très importants et sembleraient attester que l'intensité F3 est encore atteinte (bas de l'échelle), voire le haut du niveau F2. En effet, plusieurs toitures sont arrachées, notamment celles du café, de la boulangerie et de l'école. De plus, l'étage d'une maison est démoli par l'effondrement des cloisons intérieures tandis que de nombreuses vitres explosent sur les bâtiments.

Aucun blessé n'est à signaler dans la localité. Par chance, les élèves de l'école étaient en congés. En outre, l'Eglise est aussi endommagée, surtout au niveau des toitures.



Voici quelques extraits de Journaux relatant ces faits :

« À Sart-Dames-Avelines, c'est surtout dans le quartier de l'église que le cyclone a fait des dégâts. Les toitures du cercle Patria, qui abrite l'école catholique et celles des maisons suivantes, ont été enlevées : négociant, le café Chanteur et la boulangerie Gérard Jules Baudet. Outre le toit enlevé, les cloisons du premier étage se sont renversées. Chez M. Tournai Nicolas, une partie du toit a été emportée et les vitres brisées. Le toit de l'habitation de M. Emile Taminiaux a subi le même sort.

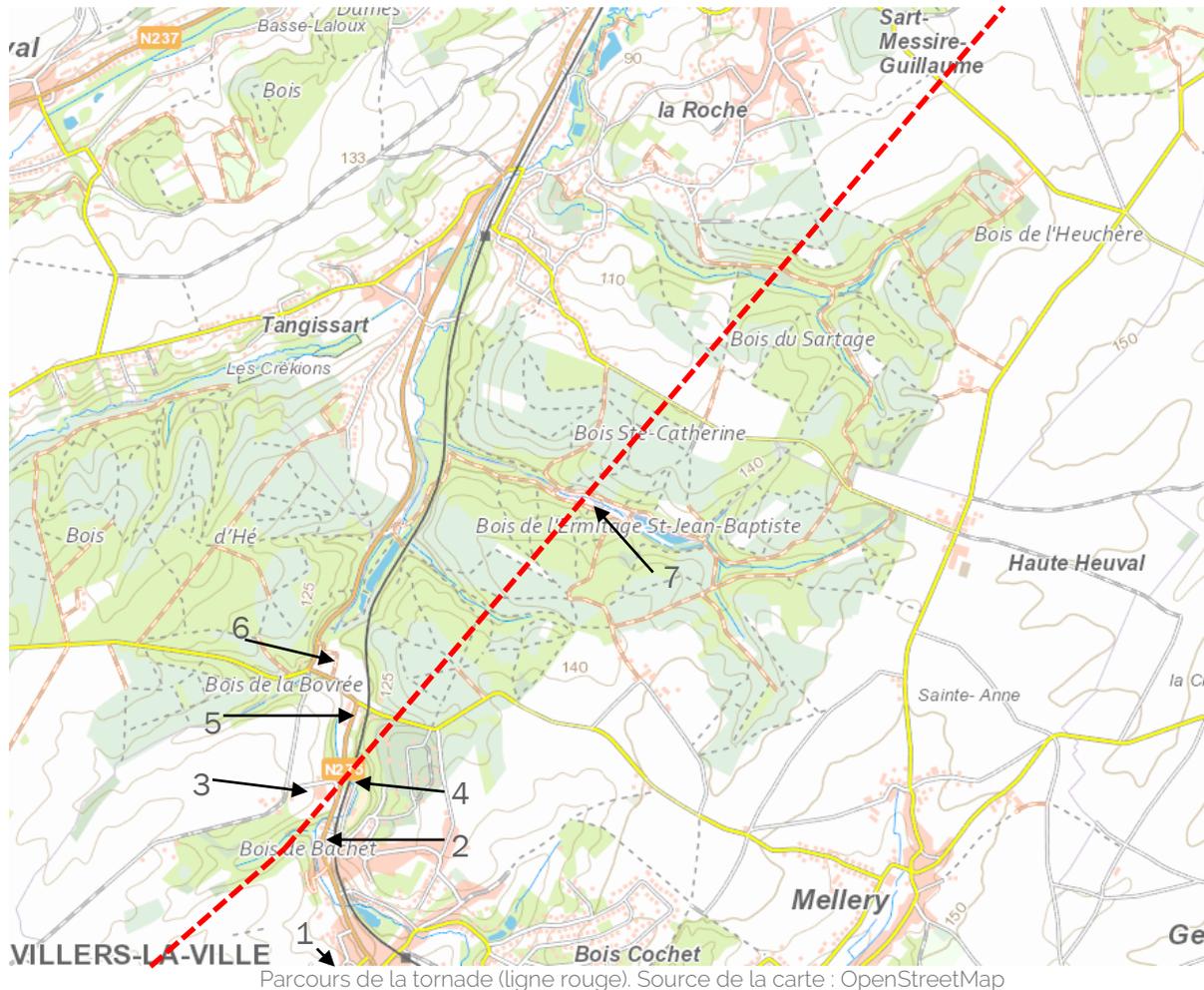
Au Pavé de Namur, une partie du toit de la maison de Mme Veuve Romain a été emportée. Par une chance extraordinaire, les enfants de l'école catholique avaient congé samedi après-midi. Ce sont les toitures composées de tuiles sans emboîtement qui ont été balayées comme des fétus de paille.

On note également de nombreux dégâts aux plantations d'arbustes et notamment dans la propriété de M. Jonet. » (Gazette de Charleroi 19 mars 1934)

« À Sart-Dames-Avelines également, de graves dégâts ont été causés aux toitures de l'église et de plusieurs autres bâtiments. On signale encore des dégâts importants dans plusieurs autres localités du Brabant Wallon. » (Journal de Charleroi 18 mars 1934)



3.2.9. Région de Villers-la-Ville



Ne voulant toujours pas se dissiper, la tornade arrive à Villers-la-Ville. Elle longe le centre (1) juste par son ouest, sur un plateau. Or, des dégâts sont signalés au centre de l'agglomération mais sans détails particuliers. Ainsi, il existe une incertitude car ces dommages peuvent être tant liés aux aspirations périphériques du tourbillon, qu'aux fortes rafales du RFD. C'est cette dernière hypothèse qui est privilégiée car on y a signalé une forte chute de grêlons accompagnant les rafales, durant une minute.

Cependant, le doute s'estompe peu après. En plongeant dans la vallée de la Thyle, le vortex touche les habitations du hameau de Ri-Pireau (2) assez durement. Ainsi, de nombreuses toitures sont arrachées et des arbres déracinés.



À proximité, la ferme de l'Abbaye (3) est touchée également, surtout au niveau des dépendances et des écuries. Sur la voie de chemin de fer (4), des arbres tombent en travers des voies, ce qui retardera le train qui arrive quelques instants après leur chute, depuis la gare de Villers-la-Ville en direction d'Ottignies.



Arbres déracinés près de l'Abbaye de Villers-la-Ville. Source et crédit photo : Gazette de Charleroi 23 mars 1934

Plus loin, l'Hôtel des ruines (5) est concerné par le tourbillon. Bien qu'il se situe à la limite du couloir de dégâts, une partie de la toiture est soufflée et un mur intérieur s'effondre. Par contre, les ruines de l'Abbaye (6) qui se trouvent à côté, se situent juste en dehors du couloir de dégâts et, malgré une prise au vent énorme de certains édifices, elles ne subissent aucun préjudice.



Dégâts observés à côté de l'Hôtel des Ruines. Source et crédit photo : Gazette de Charleroi 23 mars 1934

À côté, la tornade traverse la route de Gembloux (7), de nos jours la rue de l'Abbaye. Les majestueux arbres qui bordent la chaussée sont tous abattus, sauf deux. Ensuite, le tourbillon emprunte des parcelles boisées en créant une véritable tranchée de 100 à 150 mètres de largeur. Les dégâts portés aux arbres sont très importants. Deux sapinières voient notamment tous leurs arbres décapités.



Arbre déraciné le long du chemin menant aux ruines de l'Abbaye.
Source et crédit photo : Gazette de Charleroi 23 mars 1934

On mentionne encore que l'hôtel de la Forêt (8) est endommagé. Il s'agit probablement, de nos jours, du château Boël, car c'est la seule construction qui se trouve sur la trajectoire du vortex. Au vu de ces descriptions, il semblerait que la tornade ait perdu en intensité et que cette dernière n'ait plus dépassé le stade F2.

Plus loin, le tourbillon parcourt encore le massif forestier en passant à l'est des villages de La Roche et de Sart-Messires-Guillaume (Court-Saint-Etienne). Voici à présent quelques extraits de journaux qui décrivent la situation à Villers-la-Ville :

« *Dans le Brabant Wallon.*

À Villers-la-Ville, l'orage a causé des dégâts considérables, surtout au centre de la localité et au hameau de Ri-Pireau. De nombreuses toitures ont été arrachées et des arbres déracinés.

Entre l'hôtel des ruines et la porte de Namur, tous les arbres ont été abattus, sauf deux. Les dépendances de l'hôtel ont également beaucoup souffert. Le réseau téléphonique a été fortement endommagé. Le train léger de la ligne Charleroi-Ottignies qui passe à Villers-la-Ville vers 13 heures, a été retardé entre cette gare et Laroche en Brabant, des arbres déracinés bloquent les voies. Pendant une partie de l'après-midi, le service a dû être assuré par voie unique. » (Journal de Charleroi 18 mars 1934)



« Aux ruines de Villers-la-Ville.

À Villers-la-Ville, où le cyclone semble avoir terminé sa course, les ruines sont intactes. Les grands pignons de la chapelle, qui présentaient partout une grande surface à la prise du vent, n'ont pas souffert. Par contre, les environs immédiats ont été dévastés plus que partout ailleurs. La forêt est dévastée sur une largeur de 100 à 150 mètres. À la sapinière, les têtes d'arbres ont été complètement coupées. La magnifique avenue qui, de l'Hôtel des Ruines monte en direction de Gembloux, est complètement détruite. Il ne reste que quelques arbres debout, les autres sont littéralement déchiquetés.

La ferme de l'abbaye a beaucoup souffert, notamment les dépendances et les écuries. Il en est de même à l'Hôtel des Ruines, dont une partie de la toiture a été enlevée. »
(Gazette de Charleroi 19 mars 1934)

« À Villers-la-Ville.

C'est dans cette localité, près des ruines de l'abbaye historique, que le cyclone a terminé sa course. Le spectacle, dans le cadre majestueux des ruines, est saisissant. La belle allée d'arbres séculaires qui conduisait de l'Hôtel des Ruines dans la direction de Gembloux par la chapelle des Affligés est détruite. Deux arbres seulement ont résisté aux assauts du vent. L'Hôtel des Ruines a beaucoup souffert et, chose extraordinaire, un mur intérieur s'est écroulé. Les ruines, elles-mêmes, sont intactes à part certains murs qui longent l'allée dont nous parlons ci-dessus. Le grand pignon de l'ancien réfectoire qui offrait à l'élément destructeur une grande surface a résisté.

L'Hôtel de la Forêt a également souffert. Dans la forêt, une bande d'une largeur de cent cinquante mètres marque l'importance des ravages. Tout est détruit. Il y a notamment une immense sapinière dont toutes les têtes d'arbres sont abattues. Le même effet désastreux se marque dans une deuxième sapinière au lieu-dit Bovrait. Chose singulière, même dans le quartier atteint, il y a une démarcation nette et c'est la partie située à droite de la ligne Ottignies-Charleroi qui a souffert. »

(Gazette de Charleroi 18 mars 1934)

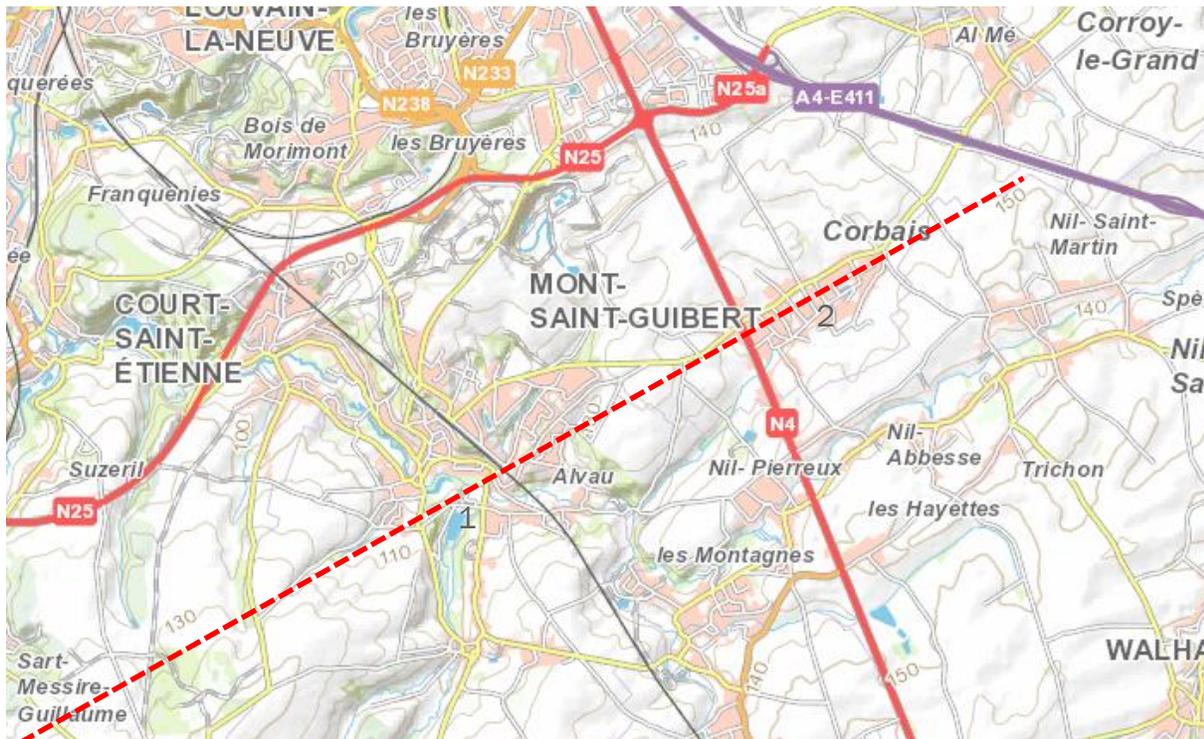
« Les dégâts aux exploitations forestières sont, par contre, énormes mais les propriétaires ne peuvent réclamer l'intervention de l'État et, d'ailleurs, une partie de ces derniers dommages incombent à l'administration des Ponts-et-Chaussées, donc à l'État lui-même.

Il existe néanmoins des cas intéressants et maintes familles ouvrières sont atteintes durement. Jusqu'à présent, aucune enquête officielle n'a été prescrite dans les communes du Brabant Wallon ; il est à craindre dans ces conditions que les malheureux qui sont durement frappés ne soient oubliés dans la répartition des secours. C'est une lacune qu'il convient de signaler pour qu'il y soit porté remède. »

(Gazette de Charleroi 21 mars 1934)



3.2.10. Région de Mont-Saint-Guibert



Parcours de la tornade (ligne rouge). Source de la carte : OpenStreetMap

Par la suite, la tornade semble s'essouffler. Néanmoins, elle engendre encore des dommages à quelques habitations isolées de Mont-Saint-Guibert. Cependant, nous n'avons pas d'autres indices sur leur localisation précise. Le tourbillon a donc vraisemblablement évité le centre en passant sur la droite ou par la gauche. L'hypothèse la plus plausible est que le tourbillon soit passé par la droite, entre Mont-Saint-Guibert et Héவில், compte tenu de sa trajectoire. Mais, nous n'avons cependant aucune certitude à ce propos.

Ce qui peut par contre être affirmé, c'est que le vortex a traversé la vallée de l'Orne (1) avant de remonter vers le village de Corbais (2). Là, plusieurs toitures sont encore arrachées à 13h20 mais nous n'avons pas davantage de détails. Il est probable que l'intensité de la tornade n'ait plus dépassé le niveau F1 ou F2 (bas de l'échelle) dans cette région.

Quoi qu'il en soit, la tornade se dissipe après Corbais car aucune mention de dommages n'est faite sur la localité suivante de Corroy-le-Grand, pourtant située sur la trajectoire du tourbillon. Toutefois, il n'est pas exclu que la tornade ait continué encore quelques kilomètres sans causer de dégâts à travers des plaines agricoles et en épargnant ce village, mais nous entrons dans le domaine de la spéculation. Dès lors, nous retiendrons que le tourbillon s'est dissipé après avoir frappé Corbais, en ayant laissé derrière lui un sillon de dommages d'au moins 51 kilomètres de longueur.



4. Conclusion

Ainsi, la distance minimale certaine parcourue par la tornade est d'environ 51 kilomètres d'un seul tenant, ce qui en fait l'un des plus longs parcours connus en Belgique, pour une durée de vie tout aussi exceptionnelle d'environ 1h10.

L'intensité est restée constante durant presque toute sa durée de vie et ce, dès son apparition : de niveau F2 en général mais avec des pointes régulières au niveau F3. C'est seulement à partir de Villers-la-Ville que la tornade semble perdre en vigueur.

Le tourbillon a suivi une trajectoire presque rectiligne au niveau global, mais il y aurait une certaine sinuosité à plus petite échelle, notamment au moment d'aborder des zones de relief. Néanmoins, seule une réelle enquête de terrain aurait permis de confirmer cette hypothèse.

De plus, avec trente blessés dénombrés, le bilan humain est paradoxalement presque miraculeux. Si la tornade avait sévi à un autre moment, le bilan aurait certainement été plus lourd. En effet, à son passage sur le temps de midi, la grande majorité des gens étaient chez eux, au rez-de-chaussée, occupés à manger ou partis au travail. De même, les écoles étaient vides au moment des faits.

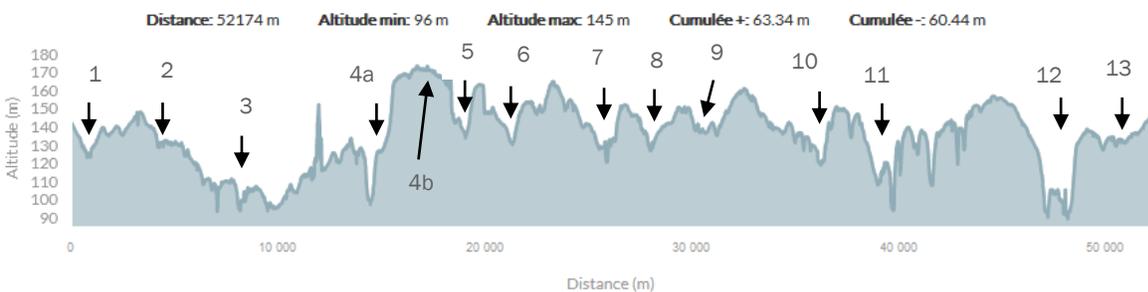
Par contre, le bilan matériel est très lourd et ce sont des centaines voire plus d'un millier de bâtiments qui sont endommagés. Manque de chance, aucune localité présente sur la trajectoire du tourbillon n'a été épargnée totalement. Cependant, cela nous aura permis de démontrer que tous ces dégâts sont attribuables à un unique tourbillon.

La population du Centre étant pauvre avec majoritairement des maisons d'ouvriers, les conséquences financières sont dramatiques. À cette raison, des campagnes de dons ont été lancées à l'époque, ainsi qu'une aide fournie par la Croix-Rouge et l'État. Il s'agit sans aucun doute d'un événement qui est resté gravé dans les mémoires de ceux qui l'ont vécu.



Pour terminer, nous nous devons de jeter un regard au profil altimétrique du parcours de la tornade.

PROFIL ALTIMÉTRIQUE



1 Fauroeux; 2 Bonne-Espérance; 3 Binche; 4a Carnière; 4b Le Placard; 5 Chapelle-lez-Herlaimont; 6 Gouy-lez-Piéton; 7 Pont-à-Celles; 8 Fromiée; 9 Frasnes-lez-Gosselies; 10 Sart-Dames-Avelinnes; 11 Villers la Ville; 12 Mont-Saint-Guibert; 13 Corbais.

En effet, nous remarquons que toutes les localités touchées par le tourbillon se trouvent dans des vallées ou des cuvettes. La littérature, notamment américaine, évoque le fait que, généralement, une tornade se renforce lorsqu'elle descend une pente, et qu'elle s'affaiblit en gravissant un versant. Dès lors, nous pouvons émettre comme hypothèse que le relief représente l'une des causes de la forte intensité du vortex, observée systématiquement dans les agglomérations. Toutefois, il existe une seule exception, le hameau du Placard, qui se trouve sur un plateau.

Quand nous observons le graphique, nous pouvons voir que Carnières se trouve dans une vallée, notamment le passage à niveau et les alentours où de gros dégâts sont observés. Ensuite, la chaussée Brunehaut est en forte pente et arrive au sommet au hameau du Placard, en passant de 100 à 180 mètres d'altitude environ. Il ne semble pas que le tourbillon se soit affaibli en arrivant au-dessus, donc rien ne prouve que si les agglomérations se situaient sur une crête, elles auraient été moins durement frappées, surtout que les différences d'altitudes ne sont pas énormes. Néanmoins, tout ceci reste théorique en l'absence d'une réelle enquête de terrain, d'où l'importance que peuvent représenter celles-ci.



5. Bibliographie

- Meteociel
- MetOffice
- Infoclimat
- Wetterzentrale
- Wetter3.de
- DWD
- ESSL
- OpenStreetMap
- Bibliothèque royale de Belgique (KBR)
- Gazette de Charleroi, édition du 18 mars 1934
- Gazette de Charleroi, édition du 19 mars 1934
- Gazette de Charleroi, édition du 21 mars 1934
- Gazette de Charleroi, édition du 23 mars 1934
- Gazette de Charleroi, édition du 25 mars 1934
- Vers l'Avenir, édition du 20 mars 1934
- Le Peuple, édition du 20 mars 1934
- Journal de Charleroi, édition du 18 mars 1934
- Journal de Charleroi, édition du 19 mars 1934
- Journal de Charleroi, édition du 21 mars 1934
- Vooruit, édition du 20 mars 1934
- La Nation Belge, édition du 19 mars 1934
- La Nation Belge, édition du 18 mars 1934
- La Nation Belge, édition du 20 mars 1934
- Le Soir, édition du 19 mars 1934
- Le Soir, édition du 21 mars 1934
- La Dernière Heure, édition du 18 mars 1934
- Le Vingtième siècle, édition du 18 mars 1934
- La Libre Belgique, édition du 20 mars 1934
- Het Laatste Nieuws, édition du 18 mars 1934
- L'indépendance Belge 19 mars 1934
- [Tornade EF2 à Theix \(Kéraunos\)](#)